



<http://www.lacarpette.net>

- le 14 Novembre 2006

- par **la carpette** [[la.carpette@gmail.com](mailto:la.carpette@gmail.com)]

## **Comment un mari au chômage doit accepter sa nouvelle position d'esclave**

-----  
Ce texte est une traduction plus ou moins fidèle de  
"Clare part 1", de "fionaslave"  
paru dans "Miscellaneous Sixteen".  
-----

=====  
= 1ère partie =  
=====

Cela faisait quinze années que nous étions mariés, et bien qu'il y ait encore de l'amour dans notre relation, la petite étincelle du début avait disparu. Je savais quel était le problème, mais toutes les discussions sur ce sujet avec Claire s'achevait par une dispute, et je ne voulais plus en provoquer d'autres. En effet, notre mariage avait été magique jusqu'à ce que je me retrouve au chômage, et à partir de ce moment les choses avaient commencé à se dégrader peu à peu.

Je venais d'être licencié d'une entreprise où je travaillais depuis plus de dix ans, et l'argent reçu en indemnités nous avait permis de rembourser l'emprunt de la maison. Nous étions donc à l'aise financièrement, mais j'avais besoin de retrouver rapidement du travail, car même si je n'avais que trente-six ans, je m'inquiétais vis-à-vis de mon âge sur le marché de l'emploi. Je dépendais maintenant de Claire pour les rentrées d'argent, ce qui me restait en travers de la gorge : même si nous ne manquions de rien, cela me gênait de prendre au distributeur cet

<http://www.lacarpette.net>

argent qui n'était pas à moi.

"Oh, ne soit pas idiot," disait Claire, "c'est notre argent à tous les deux."

Claire : l'unique amour de ma vie. Je la connaissais depuis aussi longtemps que je me souviens. Il n'y avait rien que nous n'ayons fait ensemble. C'était ma meilleure amie, mon amoureuse, mon amante, et j'étais devenu l'homme le plus heureux et le plus fier au monde quand elle avait accepté ma demande en mariage. Bien sûr, nous avons rencontré les petits tracas que tout couple de jeunes mariés connaît, mais son solide sens de l'humour nous avait permis de traverser bien des épreuves. Elle était le ciment de notre mariage. Et, pendant que j'écris ces lignes, il m'est devenu maintenant évident qu'elle était infiniment plus forte que moi, dans tous les sens du mot, et cela dès les premiers jours.

Nous vivions dans un ravissant petit pavillon à Boulogne, dans la banlieue de Paris. Nous l'avions acheté pendant la chute de l'immobilier au milieu des années quatre-vingts, et nous avons mis toutes nos économies dans cette acquisition. Nous avons eu ensuite de la chance : j'avais eu une promotion dans mon travail, Claire avait été embauchée dans une banque parisienne, et tous nos soucis d'argent avaient disparu. Durant les années qui suivirent, je pense que nous aurions pu être décrits comme des nouveaux riches : nous passions de longs week-ends vers des destinations exotiques, nous avions chacun notre voiture de luxe, en somme nous avions tous les attributs de la réussite sociale.

Cependant nous n'avions pas d'enfant. Je ne sais pas où nous aurions trouvé le temps de les élever. C'était quelque chose que nous n'étions pas pressés de démarrer, et Claire, qui était plus âgée que moi d'un an, m'avait dit récemment qu'elle n'en voulait pas. Pour ma part, je souhaitais quelqu'un pour continuer ma lignée, et quand j'en discutai avec elle un soir, elle me répondit simplement : "et moi ? Qui portera mon nom ?"

Quand nous apprîmes que ma société allait délocaliser en Chine, cela surprit tout le monde. Je n'avais jamais imaginé avoir un emploi à vie, mais d'un autre côté je n'envisageais pas à l'époque d'en changer. Il y avait quelques propositions de mutations à Shanghai, et je pouvais y postuler, mais quand je demandai à Claire ce qu'elle pensait d'aller vivre en Chine, elle avait ri à cette idée. Elle venait récemment de monter en grade dans sa banque, et elle suivait maintenant sa propre carrière. De plus, en toute honnêteté, je ne voulais pas partir de chez nous. Bien sûr, j'adore voyager, mais j'ai le mal du pays très rapidement, et la Chine me paraissait un peu trop exotique à mon goût.

Je reçu mes indemnités de licenciement en novembre de l'année dernière, et depuis je n'ai plus retrouvé de travail. Presque six mois... Je suis

devenu petit à petit un homme au foyer, non par choix, mais par nécessité. Auparavant, Claire s'était toujours occupée des tâches ménagères : même lorsque nous travaillions tous les deux, elle en prenait à sa charge la plus grande part. Maintenant c'est moi qui m'occupait de la maison, ce qui était une nouveauté au début. Ma cuisine était abominable, et nous fûmes pris d'un fou rire plus d'une fois devant mes plats carbonisés, avant d'aller finir la soirée au restaurant. Cependant, un soir Claire rentra fatiguée du travail et ne trouva plus ça drôle.

"On ne va pas supporter ça tous les soirs, tu vas devoir apprendre à cuisiner !" Et elle le pensait vraiment.

Elle ne m'avait jamais parlé ainsi auparavant. Ce fut le premier signe de la modification dans l'équilibre de nos relations. Je me mis à apprendre à cuisiner. Je m'inscrivis à un cours à la mairie, et commençai à suivre toutes les séances. Le jour de l'inscription, il arriva un chose amusante : alors que Claire m'accompagnait pour voir s'il y avait des cours qui pouvaient l'intéresser, elle s'inscrivit à un cours de boxe française, pendant que je signais ma fiche pour apprendre les bases de la cuisine !

Devant cette situation, nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre en riant : "j'apprends la cuisine et toi le combat. Il semblerait que nos rôles soient réellement en train de s'inverser," dis-je en plaisantant, mais l'humour que je montrais alors a bien disparu depuis.

Juste après les vacances de Noël j'obtins un entretien pour un emploi que j'étais sûr d'obtenir. Ce n'était que mon premier entretien depuis mon licenciement, aussi quand je reçus la réponse négative je pris cela avec philosophie, et Claire fut compatissante.

La nouvelle année apporta une nouvelle promotion pour Claire. Avec ce nouveau poste elle obtint une voiture de fonction et un nouveau bureau dans le centre de Paris. Elle grimpait dans la hiérarchie de sa société, et j'aurais dû être fier d'elle, mais ce n'était pas le cas : je commençais à ressentir le fait qu'elle réussisse et pas moi.

Les choses commencèrent à empirer à la fin du mois de janvier. Je décrochai un autre entretien d'embauche, mais les dés étaient pipés, car les deux femmes qui faisaient passer les tests me firent sentir qu'elles recherchaient une autre femme pour le poste, et non pas un homme. Déprimé, j'errai de bar en bar avant de rentrer à la maison, ivre.

Quand Claire rentra à son tour, elle jugea immédiatement la situation.

"Comment ça s'est passé ?" demanda-t-elle.

"J'l'ai pas eu", dis-je en bredouillant.

"Et donc tu t'es saoulé avant de rentrer ?"

"Ouais. T'as un problème ?"

"Non. Le seul problème que j'ai et d'être mariée avec un homme qui se comporte comme un assisté. Prends-toi en main, bon dieu !"

C'était la première fois qu'elle me parlait ainsi, mais cela marqua le début de nos nouvelles relations où Claire se montrait de plus en plus dominatrice : elle prenait les décisions, on allait voir ses amis, pas les miens, son emploi du temps était prioritaire sur le mien, et je commençai à me sentir inutile. A part les cours de cuisine et les entretiens à l'ANPE pour justifier mes allocations, je ne sortais plus. J'essayais de garder la maison propre, mais le coeur n'y était pas. Claire souffrait en silence de cette situation, mais elle allait se défouler aux cours de boxe française, deux fois par semaine. Je notais d'ailleurs durant les rares fois où nous faisons l'amour qu'elle devenait de plus en plus musclée. Son corps superbe s'était raffermi, et elle me semblait plus belle que jamais, pendant que moi je ramollissais à vue d'oeil.

Durant les mois suivants la situation se dégradait : échecs après échecs j'atteignis le point où je ne me souciais plus de ma recherche d'emploi.

Puis il se passa quelque chose qui changea tout.

C'était un mardi après-midi pluvieux d'avril, quand Claire rentra à l'improviste. Tout était en désordre à la maison, et j'étais installé dans le bureau devant l'ordinateur, en slip, à visiter des sites pornos sur Internet. Quand je vis sa voiture arriver je me mis à paniquer : j'essayai de quitter la session, mais l'ordinateur était bloqué. Paniqué, je laissai tomber et me dirigeai vers la chambre lorsque Claire entra.

"Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?" demanda-t-elle.

"Je suis désolé Claire, je n'ai pas encore commencé à ranger," dis-je en souriant timidement.

"Il est plus d'une heure de l'après-midi !" s'écria-t-elle. "Qu'est-ce que tu as foutu durant toute cette matinée ? Je sais ! Je parie que j'ai deviné !" Elle me bouscula en se dirigeant vers le bureau et tomba sur l'écran encore allumé de l'ordinateur.

"Je le savais, je le savais !" cria-t-elle en sortant du bureau. Elle était en fureur et me gifla de sa main droite, me faisant chanceler. J'étais abasourdi, et Claire continua sa diatribe.

"Je suis au boulot toute la journée, et tout ce que tu trouves à faire

pendant ce temps-là est de te branler devant mon ordinateur ! J'ai été patiente avec toi, mais maintenant j'en ai assez ! Ca va changer !"

"Mais Claire..." commençai-je à dire, mais elle me coupa net en lançant son genou entre mes jambes, ce qui m'envoya à terre. Je me tordis de douleur à ses pieds. Tout en restant debout au-dessus de moi, elle se débarassa de sa veste. Claire faisait aux alentours d'un mètre soixante-quinze pieds nus, et avec ses talons elle atteignait presque un mètre quatre-vingts, et vue du sol elle paraissait imposante. Elle portait une chemise blanche, et ses tétons dressés dessinaient leur empreinte à travers son corsage délicat. Elle portait une jupe bleu marine qui s'arrêtait à quelques centimètres au-dessus de ses genoux, et des bas noirs.

"Bon dieu Claire, ça va pas ?" articulai-je entre deux gémissements.

"Sûrement pas, après toutes les conneries que tu fais depuis six mois !" dit-elle en m'agrippant par les cheveux.

"Debout !" ordonna-t-elle en me tirant vers le haut.

"Va te faire voir !"

La réaction de Claire fut immédiate. Elle frappa de nouveau mes parties génitales avec son genou, me faisant hurler de douleur. Je commençai à retomber à terre, mais elle m'en empêcha en me saisissant à la gorge et me maintint contre le mur. Elle me regarda droit dans les yeux et sourit.

"Tu vas m'obéir, je te le promets" me dit-elle d'un ton rude.

"J'étais rentré à la maison pour t'inviter à déjeuner au restaurant," continua-t-elle, "mais maintenant j'ai décidé de manger ici. Je veux une de tes meilleures salades, et tout de suite. Je suis demain en déplacement à l'agence de Lille et je pars ce soir : je pensais t'emmener avec moi, mais je pense que je m'éclaterai mieux toute seule."

"Maintenant au travail," dit-elle en relâchant sa prise autour de mon cou, me laissant glisser à terre.

Puis elle alla dans la chambre pour se changer. Cela me prit quelques minutes pour récupérer, puis je me mis à préparer la salade, en silence. J'entendis Claire prendre une douche, et j'hésitai à aller la retrouver pour lui présenter mes excuses, mais je me dis qu'il ne valait mieux pas pour l'instant. Quelques minutes après, je l'entendis préparer ses affaires pour le voyage et je me décidai à aller dans la chambre, mais la porte était fermée à clé. C'était la première fois depuis que nous vivions dans cette maison que cette porte était fermée !

"Claire, ouvre cette porte !" ordonnai-je.

"Est-ce que mon repas est prêt ?" répliqua-t-elle, ignorant ma question.

"Oui, il t'attend sur la table de la cuisine."

"Je préfère dans la salle à manger. J'arrive dans une minute."

"Ouvre la porte, Claire," répétai-je.

Enfin la porte s'ouvrit et elle apparut, vêtue d'une jupe et d'une chemise noires. Elle posa son sac de voyage devant l'entrée de la chambre.

"Je t'ai demandé de servir le repas dans la salle à manger. Fais ce qu'on te dit."

"A qui crois-tu parler ainsi ?" répondis-je.

Elle me rit au nez et retourna dans la chambre.

"Ne te moque pas de moi Claire, sinon..."

"Sinon quoi ? Qu'est-ce que tu vas faire ?" me lança-t-elle, et pour la première fois de ma vie je me sentis inquiet devant elle. "Est-ce que tu crois que ce que je viens de te faire était un coup de chance ? Tu veux retenter pour voir ?"

Je ne souhaitais pas recevoir d'autres coups dans mes testicules endoloris, et je ne voulais pas non plus lui faire du mal, aussi je baissai la tête en m'avouant vaincu.

"C'est bien ce que je pensais. Maintenant mets le couvert dans la salle à manger et j'arrive quand j'ai fini ici."

Soumis, je lui obéis et pris les plats et les couverts de la cuisine pour les mettre sur la grande table, puis l'attendis. Quelques minutes après elle apparut à l'entrée de la pièce : elle était superbe, vêtue d'un ensemble noir qui mettait en valeur ses cheveux blonds coupés mi-courts.

J'allais lui dire combien je la trouvais magnifique, mais elle me coupa net dans mon élan.

"Tu es assis sur ma chaise."

"Quoi ?"

"J'ai dit que tu étais assis sur ma chaise. Je vais m'asseoir en bout de table, maintenant que je suis le chef de famille. Dégage !"

"Et depuis quand ?"

"Depuis aujourd'hui. Cette journée sera à marquer d'une croix blanche. Maintenant dégage de ma chaise !" dit-elle en se mettant derrière moi. Je ne bougeai pas, curieux de voir comment elle allait me forcer à quitter mon siège. Je ne mis pas longtemps à avoir ma réponse : elle m'attrapa par le cou, et me tira par-dessus le dossier de la chaise. Elle passa sa main gauche entre mes jambes et défit la braguette de mon pantalon. Je me débattis, mais elle me maîtrisa sans peine pendant que ses doigts fouillaient à l'intérieur de mon Jeans, à la recherche de mon sexe.

"NON CLAIRE ! NON !" criai-je quand je devinai ses intentions.

Elle m'attrapa par mes testicules et les broya. La douleur était intense, mais j'étais incapable de l'arrêter.

"NOOONNN !" implorai-je alors qu'elle plantait ses ongles dans ma chair.

"J'les ai !" cria-t-elle d'un air triomphal. Puis Claire m'éjecta de la chaise et me tira vers le sol, me tenant par les parties.

"CLAIRE ARRETE ! STOP ! JE T'EN PRIE !" suppliai-je, mais mes plaintes ne semblaient que la conforter dans son attitude agressive. J'étais complètement à sa merci.

"Tu vas m'obéir. Tu as compris ? Réponds !" dit-elle en me giflant de sa main droite, sa gauche pressant toujours plus fort mes testicules.

"Oui Claire. Je suis désolé, je m'excuse... Je te demande pardon," et je me mis à pleurer.

"J'espère que tu ne crois pas t'en tirer en pleurnichant ainsi devant moi ! Quand j'en aurai fini avec toi, ce seront des flots de larmes qui couleront de tes yeux ! Je te le garantis !" Puis elle me libéra de sa main gauche et se releva.

"Enlève ton pantalon," ordonna-t-elle.

"Pourquoi ?"

"Parce que je te l'ordonne," lança-t-elle. "Obéis-moi ! Fais ce qu'on te dit !"

Je me redressai péniblement sur mes pieds et fis descendre mon Jeans.

"Et ton slip. Maintenant allonge-toi sur la table."

J'obéis. Elle sortit la ceinture des boucles de mon pantalon, et...  
Commença à me fouetter avec !

Elle me frappa vingt fois, en y mettant tout son coeur, me réduisant à l'état d'épave sanglotante. Le dernier coup fut particulièrement vicieux, elle visa entre mes jambes et atteignit mes testicules déjà douloureux. Je criai de douleur et suppliai Claire d'arrêter.

"Pitié Claire, pitié ! Je t'obéirai ! Je te jure," lui dis-je entre deux sanglots.

"Bien sûr que tu le feras."

Puis elle jeta la ceinture. Elle se rapprocha de la table, prit le plat que je lui avais préparé, et le lança par terre.

"Si tu veux vivre comme un porc, je vais te traiter comme tel. Mange ça par terre. Je serai de retour demain soir. Je veux retrouver une maison impeccable. Je veux que la lessive soit faite. Je veux que cet endroit ressemble à une maison neuve et si je retrouve une chose mal rangée, une trace de saleté n'importe où, je te fouetterai à nouveau. Compris ?"

"Oui Claire, je suis désolé."

"Je ne veux pas d'excuses, je veux que tu me manges cette merde. Je vais changer tout de suite le mot de passe de l'ordinateur, et quand je repasse ici je veux que tu m'ais bouffé ça, ou bien tu auras droit à une nouvelle raclée," puis elle sortit de la pièce. Je me mis sur mes genoux et fis ce que Claire m'avait ordonné, mangeant à même le sol le repas que je lui avais préparé. Quelques minutes après j'entendis le bruit de ses pas : elle resta dans l'entrée, m'observa et éclata de rire. Elle s'était recoiffée et remaquillée. Je la regardai, agenouillé, et son rire s'arrêta net.

"Voilà comment je t'ai toujours vu," cracha-t-elle. "Ce que je viens de te dire n'était pas une menace en l'air. Si cette maison n'est pas propre comme un sou neuf quand je reviendrai demain, tu regretteras amèrement le jour où tu m'as rencontrée. C'est compris ?"

"Oui," grommelai-je en acquiescant de la tête.

Puis elle prit son sac et sortit.

Claire revint le soir suivant, comme elle l'avait promis. J'avais passé la journée entière à nettoyer, laver, repasser. La maison n'avait jamais été aussi propre depuis le temps où Claire s'en occupait. Je lui avais préparé

sa recette préférée de poulet au curry, avec toutes les garnitures. Je m'étais moi-même lavé et rasé méticuleusement, et j'étais surpris de me sentir ainsi à nouveau en pleine forme.

Claire rentra vers sept heures, mais elle n'était pas seule. Elle n'avait pourtant pas téléphoné pour prévenir qu'elle amenait avec elle quelqu'un à la maison. Après la scène de la veille j'avais espéré lui faire une bonne impression, afin de remonter dans son estime. Elle franchirent la porte, et je fis de mon mieux pour paraître agréablement surpris.

"Salut", dis-je en tentant de prendre un ton enthousiaste.

"Jeannette, voici mon mari, Louis. Louis, je te présente Jeannette."

Tout le monde sourit amicalement. "Jeannette va rester pour la nuit. Elle a une présentation demain, et je pensais que nous pourrions discuter de quelques points ensemble ce soir. Mmmh, ça sent bon ! J'ai une faim de loup. Sers-nous, Jeannette et moi, dans la salle à manger quand ce sera prêt. Nous prendrons un verre de vin en attendant."

Je compris ce que cela signifiait. Notre relation ne s'était pas améliorée comme par magie, et Claire semblait toujours m'en vouloir. Elles passèrent dans le salon, et je leur apportai une bouteille de vin avec deux verres. J'allai pour m'asseoir à côté de Claire, mais elle m'arrêta.

"Ne crois-tu pas que tu ferais mieux d'aller voir ce qui se passe en cuisine ? Jeannette et moi devons discuter boulot, rien qui puisse t'intéresser."

J'opinai silencieusement de la tête.

"Tu peux remplir mon verre avant d'y aller", me demanda Jeannette.

Je les appelai lorsque le dîner fut servi dans les assiettes. J'avais disposé un troisième couvert pour l'invitée.

"Les parts ne sont pas énormes, tu ne trouves pas ?", se plaignit Claire.

"Je n'avais pas prévu que nous serions trois," dis-je le plus poliment possible.

"Et pourtant tu as servi trois couverts. Bon, donne-nous ta part et va prendre un sandwich dans la cuisine."

Je fis ce que Claire m'avait ordonné et répartis ma part dans leurs deux assiettes, puis j'allai me faire un sandwich au fromage tout seul dans la cuisine. Elles m'appelèrent quand elles eurent fini, et je

débarassai alors leurs couverts.

J'avais préparé un gâteau au fromage pour le dessert, et je le leur servis dans la salle à manger. Quelques minutes après elles me rejoignirent dans la cuisine.

"On va dehors au bar pour une heure. Tu ne veux rien de spécial ?"

"J'aimerais venir avec vous si c'est possible."

"Non. Tu as assez à faire ici à faire avec la vaisselle et préparer la chambre d'ami pour Jeannette. Nous ne serons pas longues." Puis elles partirent.

J'étais abasourdi. Qu'était-il en train de m'arriver ? Je nettoyai les plats et fis le lit pour Jeannette, comme Claire me l'avait demandé, et montai dans la chambre le sac de l'invitée. Pendant tout ce temps je me posai des questions sur la façon dont était en train d'évoluer notre relation, ma femme et moi.

Je regardais la télévision quand elles rentrèrent aux alentours de dix heures. J'essayai de paraître content de les voir, mais en réalité j'étais dans mes petits souliers.

"Voulez-vous une tasse de café, ou une autre boisson ?", demandai-je, mais elles déclinèrent l'offre toutes les deux.

"N'importe quoi d'autre ?", dis-je en prenant un ton obséquieux.

Jeannette alors me fixa dans les yeux : "je veux que tu te mettes à poil et à genoux devant moi ! Voilà ce que je veux, et tout de suite !"

Je ne pourrais expliquer pourquoi, mais au fond de moi je savais que cela allait arriver, et je m'attendais même à cet instant, aussi durent-elles être surprises de la facilité avec laquelle je me mis à obéir. Les deux femmes me regardèrent me déshabiller en silence, puis m'agenouiller devant elles.

"Jeannette a une relation avec son mari similaire à la nôtre. Elle le domine. La seule différence est qu'ils sont allés beaucoup plus loin que nous, et qu'ils ont des années d'avance dans ce domaine, mais ce soir nous allons rattraper un peu de notre retard. Si tu veux que l'on continue à vivre ensemble, il va falloir que tu acceptes tout ce que Jeannette te dira. Il n'y aura pas d'alternative." Puis Claire s'assit dans son fauteuil et laissa la parole à Jeannette.

J'étais agenouillé en face de Jeannette, et pour la première fois de la soirée je la regardai réellement. Elle avait quelques années de moins que

Claire et moi, aux alentours de la trentaine. Elle était plutôt jolie avec ses cheveux blonds, portés un peu plus longs que ceux de Claire. Elle était vêtue d'une jupe gris foncé et d'une chemise rose. En apparence elle ne semblait pas représenter la quintessence de la dominatrice, mais c'est pourtant ce qu'elle était en réalité. Elle s'assit en face de moi.

"Ce qui t'es arrivé est malheureux pour toi. Etre licencié si jeune a dû être un pilule amère à avaler, mais dans ton malheur tu as la chance d'avoir une compagne qui peut t'entretenir. Et que tu le veuilles ou non c'est ce qu'elle fait. Mais tu sembles avoir du mal à accepter cet état de fait. Claire gagne plus que ce que tu n'as jamais eu, et elle peut sans problème prendre à sa charge votre couple avec son seul revenu. Et bien maintenant tu dois te faire à ton nouveau rôle, celui de sous-mari, le partenaire soumis dans votre couple. Vous n'êtes plus égaux ! Claire est maintenant la dominante que tu dois chérir, honorer et à qui tu dois obéir. Comprends-tu ce que je suis en train de te dire ?" J'acquiescai d'un geste de la tête.

"Il t'arrivera quelques trucs au cours de ces quelques prochains jours, que tu pourras désapprouver autant que tu veux, je m'en fous ! Tu suis la même direction que Claire, ou bien tu prends la porte. Compris ?"

J'opinai de la tête.

"Oublie toute idée de rechercher un travail. Cela n'arrivera pas. Claire veut que tu restes à la maison afin que tu puisses te consacrer à ses exigences et ses désirs, et uniquement à eux. Ses besoins sont tout ce qui doit te préoccuper. Compris ?" Encore une fois j'approuvai silencieusement.

Je regardai ma femme. Elle retourna mon regard et me fixa du haut de son fauteuil. J'inclinai la tête et écoutai Jeannette alors qu'elle continuait à me dire comment les choses allaient s'organiser.

"Je veux une liste de tout ce qui est à toi. La voiture dehors, elle est à toi ?"

J'approuvai de la tête.

"La réponse correcte est : oui Maîtresse Jeannette."

"Oui Maîtresse Jeannette."

"Pas d'actions, stock-options ou obligations ?"

"Pas à mon nom, Maîtresse Jeannette, mais nous avons un compte joint..."

"Nous le mettrons à ton nom," dit-elle à Claire.

Jeannette saisit mon pantalon et prit mon portefeuille dans la poche de

derrière. Elle en retira les cartes de crédit et le chéquier. "Tu n'en n'auras plus besoin maintenant," me dit-elle. Elle prit mes clés de la poche : "tu n'en n'auras plus besoin non plus. Tu ne sortiras plus à moins que ce ne soit avec Claire, donc tu n'as plus besoin de clés. Ta vie va devenir tellement plus simple !" Elle m'adressa un sourire glacé.

"Donc je veux une liste de toutes tes possessions pour demain matin. Tout ce que tu as en commun avec Claire lui sera cédé, je préparerai les papiers officiels pour tout ça demain."

"La maison. Que fera-t-on pour la maison ?" demandai-je.

"Ai-je dit que tu pouvais parler ?"

"Non Maîtresse. Je suis désolé Maîtresse."

"Interromps-moi encore une fois et je te promets que tu pleureras de ne l'avoir jamais fait ! Bien sûr la maison. Elle sera mise au nom de Claire demain. Pas d'autres propriétés, appartements, bateaux, chevaux de courses, rien d'autres ?"

"Non Maîtresse," dis-je en marmonnant.

"Je crois que je n'ai pas entendu ta réponse."

"Non Maîtresse Jeannette," répétai-je à voix plus haute.

"Je pense que l'on a fait le tour du sujet maintenant".

Claire se leva alors et se dirigea vers moi.

"Baise mes pieds," ordonna-t-elle. Je m'inclinai et lui embrassai ses pieds.

"Habitue-toi à cette position. Tu ne m'embrasseras plus jamais autrement. Je veux que tu enlèves toutes tes affaires de ma chambre et que tu ailles t'installer dans la chambre d'ami. Jeannette y dort cette nuit, donc tu coucheras dans le canapé du salon. Quand je rentrerai demain soir, je ne veux plus voir une seule trace de toi dans Ma chambre."

"Et puis, demain soir je veux que tu te sois épilé intégralement, qu'il n'y ait plus un seul poil sur ta peau," dit-elle, debout au-dessus de moi.

"Pourquoi ?" demandai-je.

"Parce que je t'ai dit de le faire. Si je te demandais de sauter sur place, tu le ferais jusqu'à ce que je te dise d'arrêter, et si je te

disais..."

"Claire, que t'arrive-t-il ?"

"Ne m'interromps jamais quand je parle !" Elle me gifla violemment avec sa main droite, m'assommant à moitié. Le coup me fit tomber contre le bord du canapé où était assise Jeannette. Claire se rapprocha, debout au-dessus de moi.

"Règle numéro un," dit-elle, "obéis à mes ordres sans poser de questions. TU AS COMPRIS, ESPECE D'ABRUTI ?"

"Oui Claire."

"Maîtresse Claire ! A partir d'aujourd'hui tu m'appelleras Maîtresse Claire, et tu me vouvoieras !"

J'étais terrifié, elle semblait être devenue une autre femme, une furie.

"Oui Maîtresse Claire, j'ai compris," répondis-je selon ses indications, avec une peur réelle dans la voix. Elle sembla se calmer un peu et retourna dans son fauteuil.

"Je pense que cela devrait être assez pour ce soir. Il ne peut pas trop apprendre d'un seul coup. Ce n'est qu'un homme après tout," dit Jeannette.

Les deux femmes se levèrent pour quitter la pièce.

"Je veux cette liste demain matin à l'aube," me dit Jeannette. "Où est ma chambre ?" demanda-t-elle.

"Je vais te montrer," répondit Claire.

Alors qu'elles quittaient la pièce, j'osai poser une simple question.

"Supposez que je dise non, que je refuse de signer ?"

"Dans ce cas ce sera le divorce."

"Oui, mais j'aurai la moitié de la maison, je garderai ma voiture..."

"Les frais d'avocat," me coupa Jeannette, "boufferont la moitié de la maison, ta moitié, j'y veillerai. Et combien de temps crois-tu garder ta voiture sans travailler. En moins d'un an tu te retrouveras dans la rue à faire la manche. Au moins avec notre proposition tu pourras garder un toit et rester auprès de la femme que tu aimes. Tu as pensé à ça ?"

Elle se tenait devant moi, un petit bout de femme de moins d'un mètre

soixante avec ses talons, chaussant peut-être du trente-six ! Je la dominais de presque trente centimètres, et je devais peut-être peser le double de son poids, mais elle m'effrayait plus que Claire, et Claire me terrifiait déjà.

Je ne réussis pas à dormir cette nuit là. Je restais allongé sur le canapé, me demandant où ma vie avait commencé à dérapier, pesant les "et si" et les "si seulement", essayant de peser toutes les alternatives qui me restaient...

=====  
= 2ème partie =  
=====

Si je restais à la maison avec Claire, même à ses conditions, j'avais encore une chance de récupérer la situation. Un nouveau départ... Si je partais, nous ne nous verrions probablement presque plus, et elle pouvait commencer à fréquenter un autre homme. Ho, non ! Je ne pouvais supporter l'idée de savoir Claire avec quelqu'un d'autre. Cela m'aurait anéanti. Non, j'avais donc décidé d'accepter les conditions que les deux femmes m'avaient exposées, mais j'avais l'intention d'y apporter quelques modifications. Je passai en revue toutes les nouvelles règles qu'elles voulaient mettre en place et m'imposer, et essayai d'imaginer des arrangements pour certaines d'entre elles, des assouplissements, voire même des annulations pures et simples. Avec toutes ces pensées se bousculant dans ma tête, je n'entendis pas Claire entrer dans la pièce, jusqu'au moment où elle s'assit au bout du canapé.

"Tu dors ?" demanda-t-elle.

C'était ce que je pouvais entendre de plus beau sur cette terre. En temps normal, ma réponse aurait été "oui", et cela aurait été probablement un prélude à une relation sexuelle. Les premières lueurs de l'aube perçaient à travers les rideaux et éclairaient la pièce. Claire était magnifique dans la pénombre. J'avais toujours trouvé ma femme superbe, que ce soit à la lueur de la lune ou du soleil, mais je me dis que je voudrais me souvenir d'elle pour toujours telle que je la voyais là, à cet instant précis.

"Claire..." commençai-je, mais elle mit son doigt sur ma bouche pour me faire taire.

"Je veux que tu te sentes à l'aise avec cette nouvelle situation. Et ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ?" Sa voix était douce et chaleureuse, et ses paroles coulaient comme du miel. Mon ancienne Claire était revenue durant la nuit, et je l'aimais plus que jamais.

"Bon dieu Claire, serais-tu à l'aise si toi-même tu devais vivre cette situation ?"

"Mais c'est comme ça. Les conditions changent, nous devons modifier nos habitudes et nous adapter. Nous ne pouvions continuer de la façon dont nous vivions avant. Nous en serions venus à nous détester. Nous avons vécu tant de choses ensemble, et à chaque fois que quelque chose n'allait pas, nous avons toujours réussi à trouver une solution. Ce qui nous arrive en ce moment n'est qu'une nouvelle phase dans notre vie commune. Je vais prendre ta place à la tête du couple, mais j'ai besoin de toi derrière moi. Moi, dans ta situation, je t'aurais soutenu sans retenue." Elle effleura mes jambes, et cela me fit comme l'effet d'un choc électrique. Elle se glissa vers moi le long du canapé et me prit dans ses bras, m'étreignant : "je veux ça Louis, je veux que notre nouvel arrangement soit concluant et positif." Elle sentait merveilleusement bon, et je me sentis fondre entre ses bras.

"Tu es un bon travailleur, tu dois juste appliquer la même conscience professionnelle à ta nouvelle situation." Sa main s'insinua entre mes cuisses, puis elle me fixa des yeux : "je veux que tu m'aides à ce que ça marche."

Après quelques instants j'aquiescai de la tête.

"D'accord," concédai-je. "Je ferai de mon mieux. Maintenant approche-toi."

Elle recula vivement. "Ho non, ne commençons pas quelque chose que nous n'aurions de toute façon pas le temps de finir, et en plus il y a du boulot qui t'attend." Elle se leva et me tendit la main pour me guider vers sa chambre.

"Je veux que tu retires tous tes vêtements de ces tiroirs", dit-elle en ouvrant le tiroir supérieur de la commode. Jusqu'ici nous avions partagé ce meuble, avec la partie gauche pour elle et la partie droite pour moi.

"Les petites culottes dans le tiroir du haut, les soutiens-gorge dans le second, les strings dans le troisième, et les bas et collants dans celui du bas."

Quelque part durant le trajet entre le canapé et la chambre l'ancienne Claire avait disparu et la nouvelle avait repris sa place...

"Je vais prendre une douche. Prépare-moi mon ensemble bleu, avec une chemise et des sous-vêtements blancs, puis monte une tasse de thé à Jeannette. Pour moi je prendrai au petit déjeuner un oeuf sur le plat avec du café," puis elle disparut dans la salle de bains.

Les mots de Claire résonnaient encore dans mes oreilles alors que je montais les escaliers vers la chambre de Jeannette. J'étais un bon travailleur. J'avais toujours bossé dur : je venais de passer plus de dix ans dans mon entreprise avant d'être licencié. J'avais fait cinq années de stages et d'études avant ça, tout en distribuant des prospectus ou en lavant des voitures pour me financer. J'étais volontaire et je pouvais faire preuve d'adaptation : si des aspects d'un boulot ne me plaisaient pas, j'étais capable d'essayer de les rendre moins désagréables. Après tout je devrais être tout à fait capable de servir Claire, il suffisait de considérer ça tel un job comme un autre...

Je frappai à la porte de la chambre de Jeannette.

"Entrez !" dit-elle. Je pénétrai dans la pièce, pour la découvrir debout près de la fenêtre, complètement nue, à l'exception d'un string en satin blanc. Elle était en train d'attacher son soutien-gorge, passé autour de la taille.

"Je suis désolé, je pensais..."

"Ne pense pas, on s'en charge pour toi. Pose la tasse sur la table. Je descends dans quelques minutes."

J'étais occupé en cuisine quand les deux femmes arrivèrent ensemble. C'était une matinée de printemps splendide, du genre que l'on peut avoir ici en région parisienne, mais pas assez souvent hélas. En temps normal mon moral aurait dû être au beau fixe, mais aujourd'hui j'étais plutôt inquiet de la façon dont la journée allait se dérouler. Claire et Jeannette étaient toutes deux habillées en jupe et chemise, elles n'avaient pas pris leur veste avec elles. Elles avaient l'air de deux femmes d'affaire, efficaces dans leur travail. Moi, dans ma tenue habituelle composée d'un Jeans et d'un T-shirt, j'avais la très nette impression de me sentir inférieur.

Elles s'assirent en silence pour manger leur petit-déjeuner, et je me retrouvais très intimidé par leur présence. Puis Jeannette prit la parole.

"J'ai besoin des papiers pour la maison, Claire. Où est-ce que je peux les trouver ?"

"Tous les documents sont là," dit-elle en emmenant Jeannette vers le bureau. Pendant ce temps je me mis à débarrasser la table. J'essayais de tendre l'oreille pour capter des bribes de leur conversation, mais je ne pus rien entendre. Après quelques minutes Claire revint dans la cuisine.

"Je dois y aller. Jeannette te dira tout ce que tu as à faire. Elle a

préparé un programme spécial pour toi aujourd'hui. Je te verrai ce soir. Et rappelle-toi ce que je t'ai dit." Elle me donna un rapide baiser et sortit de la maison. Je pouvais encore entendre le bruit de la voiture de Claire s'éloigner quand Jeannette entra à son tour.

"A genoux ! Quand je rentre dans une pièce où tu te trouves, tu dois te mettre à genoux immédiatement et baisser la tête, jusqu'à ce que je quitte la pièce ou bien que je te dise de faire autrement. Tu as compris ?"

"Oui Maîtresse Jeannette," répondis-je, puis j'obéis en m'agenouillant.

"Je veux que tu mettes tous les vêtements que tu possèdes, je dis bien tous, quels qu'ils soient, dans des sacs poubelle. Suis-moi."

Je me mis à ramper à quatre pattes derrière Jeannette avec un rouleau de gros sacs de jardinage dans une main, la suivant vers la chambre de Claire. Jeannette tira tous les tiroirs et en sortit mes chaussettes, slips, cravates, mouchoirs, absolument tout, pour les jeter à terre. Puis elle se dirigea vers les armoires et en retira mes chemises, T-shirts, pull-overs, jeans, pantalons, costumes, manteaux pour les mettre également sur le sol.

"Emballer tout ça," me dit-elle. J'obéis, et en silence je mis toutes mes affaires dans les sacs. Elle me surveillait pendant que je suivais ses instructions, fermant chaque sac après les avoir remplis. Je remplis ainsi cinq sacs avec mes vêtements, et deux avec mes chaussures et mes bottes. Elle chercha dans toute la maison, trouvant ça et là une paire de chaussures de football, un vieux maillot de rugby, les vêtements sales du panier à linge, une écharpe. Elle trouva tout. Cela me prit encore une heure pour emballer tout ça. Il me semblait que j'avais épuisé toutes les larmes de mon corps.

"Jette ces sacs dehors, je m'en occuperai après."

Jeannette me questionna ensuite sur les photos et les posters de la chambre, me demandant quelle famille y était représentée, ou bien qui les avait achetés. Tout ce qui m'appartenait ou me représentait fut enlevé.

Puis je refis le lit de Claire avec des draps et une couette propres, et quand j'eus fini toute trace de moi avait disparu de la pièce.

Puis on passa aux sous-vêtements de Claire.

"Je veux que tu prennes tous les sous-vêtements de ta Maîtresse, que tu les mettes dans la baignoire et que tu les laves tous un par un à la main. Tu les accrocheras ensuite à la corde à linge pour sécher." Claire avait plus d'une trentaine de petites culottes, neuf soutiens-gorge, neuf strings

et deux portes-jaretelles, plus environ une vingtaine de paires de bas et de collants. Je lavai chacun d'eux à la main, les rinçai puis les mis dehors à sécher sur la corde. Le beau temps de ce matin avait tourné, et il faisait moins chaud dehors, maintenant que le vent s'était levé. Un excellent temps pour sécher le linge me dis-je, alors que j'accrochais les sous-vêtements de ma Maîtresse.

Jeannette me surveillait. J'avais obéi à chacune de ses instructions à la lettre.

Il était onze heures et demi lorsque j'eus finis la lessive. Nous prîmes un rapide déjeuner et une tasse de café, puis nous allâmes dans le bureau pour passer à l'étape suivante de ma nouvelle vie.

Jeannette avait préparé un certain nombre de documents qui n'attendaient plus que ma signature. Je restai agenouillé à côté d'elle alors qu'elle me tendait chaque papier. Il était inutile d'espérer vérifier ce que je signalais. Un document cédait l'entière propriété de la maison à Claire. Un autre permettait la clôture de mon compte bancaire, laissant Claire comme seule détentrice du compte. J'avais déjà donné mon portefeuille à Jeannette, et elle m'avait déchiré mes cartes de crédit ainsi que mon chéquier. Je donnai mes papiers de voiture ainsi que les clés à Jeannette. Elle retira mon permis de conduire du portefeuille. Quand Jeannette en eut fini, je n'avais plus rien. J'avais le sentiment d'avoir été violé. Agenouillé à ses côtés, je me remis à pleurer.

"Oh, s'il te plaît, épargne-moi ces jérémiades," fit-elle claquer sèchement. "Ton passeport est encore dans la chambre, va le chercher," ordonna-t-elle. Je retournai dans la chambre de Claire et le prit dans le tiroir du bas. Quand je revins, Jeannette avait rassemblé tous les papiers dans sa sacoche, et elle était en train d'enfiler son manteau.

"Je t'avais demandé de me faire une liste de toutes tes possessions. Tu l'as ?" Je lui donnai, et elle la compara à la liste préparée par Claire. Elle vérifia et raya chacun des éléments de la liste, et parut satisfaite : il ne me restait effectivement plus rien.

"Je vais partir, j'en ai à peu près pour une heure," me dit-elle. "Mets ces sacs poubelle dans la voiture."

"Mais je pensais que l'on déménageait mes vêtements vers la chambre d'ami ?"

"Qu'est-ce que je t'ai dit au sujet de penser, et parler sans permission ?"

Cette petite peau de vache méritait vraiment une bonne correction, pensai-je, mais je retins ma langue : c'était la volonté de Claire, je

ferai donc ce qu'elle désirait.

"Est-ce que je viens de détecter une attitude de défi chez toi ?" demanda-t-elle. "J'adorerais te casser en deux pour te remettre à ta place..."

"Ouais, et qu'est-ce qui se passera quand ma femme rentrera ce soir et qu'elle retrouvera sa collègue avec deux yeux au beurre noir et les dents cassées ?" répliquai-je, perdant mon sang-froid.

"Et puis, qu'est-ce que tu as à perdre, tu n'as plus rien maintenant!" me rappela-t-elle, remuant le couteau dans la plaie.

Cette remarque me fis craquer, et je lançai ma main pour la saisir, mais avec une rapidité étonnante elle évita mon bras : je semblais lent et maladroit face à elle, et elle me frappa tout de suite avec son coude dans mes côtes et un genou dans ma cuisse. Je ne sais pas si ces coups étaient prévus ou avaient été frappés au hasard durant son esquive, mais le résultat fut que je m'écroulai sur le bureau, sur le ventre. Elle se remit sur pieds derrière moi et en un instant elle fut sur mon dos. Elle m'asséna alors une rafale de coups sur la tête, puis, avec une force surprenante pour sa petite taille, elle me fit tourner sur moi-même pour me mettre sur le dos. Instinctivement je couvris ma tête avec mes mains, craignant la même volée de coups, mais elle me surprit en frappant plus bas : elle planta son genou dans mon bas-ventre qui se retrouvait sans protection.

Je vis trente-six chandelles. Je vacillai et commençai à glisser à terre, mais elle me rattrapa par les cheveux et me lança son genou dans mon visage, cassant ainsi mes lunettes et laissant une série de coupures autour des yeux avec les débris de verre. Je rebondis contre le mur derrière moi, à côté du bureau, pour finalement m'écrouler à terre. Je restai ainsi, tremblant face à elle : elle n'avait même pas une égratignure, et elle était à peine décoiffée.

"Debout !" ordonna--t-elle.

"Non, c'est bon, j'en ai eu assez..." Je ne pouvais plus voir de mon oeil droit, le sang coulant dessus à flots.

"Oh non, ne crois pas t'en tirer comme ça," et elle s'en prit à moi à nouveau. Elle me saisit par les cheveux et commença à me tirer pour me remettre debout.

"NON, PITIE JEANNETTE, NON !" J'essayai de me dégager, mais elle me frappa à nouveau dans l'estomac, me faisant m'écrouler en arrière. Elle bondit alors sur mon ventre : j'étais complètement coincé entre le bureau et le mur.

"Je vais te donner une leçon que tu n'oublieras jamais, je te le promets !"

J'avais un bras coincé sous moi, et Jeannette s'agenouilla sur l'autre : je me sentais totalement incapable de me libérer. Elle s'assit sur ma poitrine, se tournant vers mes pieds, et commença à défaire la ceinture de mon pantalon.

"NON ! NON !" criai-je alors que je me remuais et me tortillais sous elle. Je ne voyais plus que d'un oeil, et le derrière de Jeannette en bloquait le champ de vision, mais je n'avais pas de doute sur ce qu'était en train de faire cette salope !

Elle tenta de frapper mes testicules mais je réussis à bouger et elle me rata.

Elle finit par réussir à défaire ma ceinture, et poursuivit son travail en enlevant les boutons un à un.

"NON JEANNETTE, PITIE ! PITIE, NON, JEANNETTE !" hurlai-je. Je ne pouvais l'arrêter. Elle passa ses mains à l'intérieur de mon Jeans, ses doigts s'enroulèrent autour de mes testicules et elle eut un cri de triomphe quand elle serra. Puis elle me remit sur mes pieds, me tirant par mes parties !

"PITIE MAITRESSE ! PITIE !" gémissai-je alors qu'elle me tirait ainsi à travers la pièce. Mon Jeans glissa le long de mes jambes, me faisant trébucher.

"Ne tombe pas. Je n'aimerais pas te les arracher si vite." Elle me mena vers le centre de la pièce et se mit à soulever mes parties génitales jusqu'à la hauteur de mon nombril. Elle me fit mettre ainsi sur la pointe de mes pieds, ses ongles plantés profondément dans mon scrotum.

Je ne pouvais plus parler. J'essayai de supplier mais seul un cri aigu sortit. J'étais paralysé.

Avec sa main libre elle saisit mon slip et en deux secondes me le retira en le déchirant littéralement. Puis, de trois coups violents avec ses dents, elle le mit en lambeaux. Elle essaya de me soulever encore plus, puis finalement abandonna, tout en gardant sa prise. Maîtresse Jeannette se tenait devant moi, vêtue d'une jupe noire et d'une chemise gris foncé, ses jambes gainée de bas noirs largement écartées. Elle faisait largement trente centimètres de moins que moi, mais elle m'avait maîtrisé complètement. Elle dégagea une frange de cheveux devant ses yeux et me regarda fixement.

"Pitié Maîtresse Jeannette. JE VOUS DEMANDE PARDON !" puis je commençai à pleurer de nouveau.

"Le seul moment où tu as le droit d'être au-dessus de moi dans une pièce c'est quand je l'ai décidé. Compris ?" J'essayai de répondre, mais elle serra encore plus mes testicules, et ma réponse se perdit dans un cri de douleur. Puis elle me prit totalement par surprise en tirant violemment mes parties génitales vers le sol. Je m'écrasai sur le sol en suivant le mouvement. Elle me laissa alors un moment de répit, que je passai à sangloter comme un enfant, en position foetale.

Je pensais qu'elle en avait fini avec moi. Elle libéra mes testicules, mais seulement pour quelques instants. Puis elle reprit sa prise et me ballota telle une poupée de chiffon. Enfin elle me tira par les cheveux pour me remettre sur mes pieds.

"Pitié Maîtresse Jeannette ! Pitié ! Je vous en supplie ! Pitié !" Je n'en pouvais plus, j'étais brisé.

"Mets-toi debout sale chien !" cria-t-elle. Elle me laissa ainsi sur mes pieds, mais je vacillai et j'eus du mal à rester debout, restant prostré. Elle m'ignora quelques instants, convaincue d'avoir pris ma mesure, et défit la fermeture éclair de sa jupe qui tomba à terre, puis elle l'envoya sur le bureau avec son pied.

"Je ne veux pas me salir avec ton sang sur ma jupe," m'expliqua-t-elle. Je n'offris aucune résistance quand elle saisit mes cheveux et me força à baisser la tête, la bloquant alors entre ses jambes. Ses cuisses serrèrent ma tête, me maintenant fermement. Elle s'allongea ensuite le long de mon dos, ses mains se promenant entre mes jambes. Elle saisit mes testicules et les tira entre mes fesses. Elle en tenait une dans chaque main, les tirant de chaque côté. Elle tira en se penchant en arrière, mais n'avais pas assez d'élan pour obtenir ce qu'elle voulait...

Elle essayait de me soulever du sol par mes boules !

Elle se balança en avant de nouveau, puis repartit en arrière.

"NON MAITRESSE PITIEEEEEEEEEEE ! NON PITIEEEEEEE !" hurlai-je.

Elle n'avait toujours pas assez de forces pour que mes pieds se soulèvent, mais à chaque essai elle gagnait quelques millimètres. De nouveau elle me tira et me fit mettre sur la pointe des pieds.

"MAITRESSEEEEEEE ! STOOOPP ! PITIEEEEEEEEE ! ARRRGHHH !"

Elle fit un nouvel effort, mais ce n'était pas assez pour qu'elle atteigne son but. Elle se rebalança en avant et me souleva en tirant en

arrière. Je pensai qu'elle allait arracher mes testicules. Je hurlai dans un râle sans fin d'agonie.

"AAAAAAAARRRGGGGHHHHHHH ! ARRETEZ ! PITIEEEEE ! STOPPPPPP !" criai-je.

"Encore une fois." Et elle avait raison : à la quatrième tentative elle réussit à me soulever du sol par mes boules !

Je gesticulai et me débattis désespérément, hurlant à l'aide, pendant que ce petit bout de femme me maintenant en l'air plusieurs secondes.

"POUR L'AMOUR DE DIEUUUUU ! PITIEEEEE ! AU SECOUUUURS ! NOOON !"

Je ne sais pas si Jeannette me lâcha ou bien je glissai, mais je finis par retomber lourdement à terre. Je restai replié sur moi-même, sanglotant devant elle.

Je me mis à lui embrasser les pieds, implorant sa clémence.

"Pitié Maîtresse Jeannette, je vous en prie pardonnez-moi. Je vous en supplie, arrêtez, je vous en prie, arrêtez..."

Maîtresse Jeannette se tenait debout au-dessus de moi, confiante dans sa puissance : elle m'avait totalement détruit. Elle me repoussa du pied tel un animal ennuyeux, et commença à se rhabiller. Elle enfila sa jupe et en remonta la fermeture éclair. Je restai allongé derrière elle en gémissant, tenant mes testicules martyrisés, pendant qu'elle se passait un coup de brosse dans les cheveux. Alors qu'elle mettait son manteau, elle s'adressa à moi :

"Je pars pendant à peu près une heure. Je veux que tu aies enlevé tous les poils de ton corps au moment où je reviendrai, et que le linge soit prêt à être repassé. Il y a de la crème à épiler dans la salle de bains, les instructions sont très simples à suivre, même pour un homme. Ne me déçois pas." Et sur ces mots elle quitta la pièce.

=====  
= 3ème partie =  
=====

Je me remis en vacillant sur mes pieds, et remontai mon pantalon. Je me sentais complètement détruit. J'étais en train d'essayer de digérer ce qui venait de m'arriver lorsque j'entendis Jeannette m'appeler.

J'obéis rapidement et la rejoignis dehors.

"Mets ces sacs dans la voiture," m'ordonna-t-elle. Je pris les sacs contenant mes vêtements, en tassai quatre dans le coffre puis mis le cinquième sur un siège à l'arrière.

"Et aussi les vêtements que tu portes en ce moment !" Nous n'avons pas de garage, juste une allée cimentée qui conduit à la route. Cette route n'est pas très passante, mais la pensée de me déshabiller là ne m'enchantait pas particulièrement.

Jeannette me fixa, me mettant au défi de lui résister. Elle sourit quand je me mis à obéir à son ordre. J'enlevai rapidement mon T-shirt en le faisant passer par-dessus ma tête, puis je retirai mon jeans, me retrouvant ainsi nu à côté de la voiture. Jeannette jeta ces dernières affaires sur le siège arrière, monta dans la voiture et claqua la porte. "Je reviens dans une heure !", puis elle partit.

Je détalai vite pour rentrer dans la maison, puis allai dans la salle de bains pour commencer à m'épiler.

Je suivis les instructions à la lettre : je pris une douche chaude, puis, une fois séché, j'appliquai la crème sur mes bras et ma poitrine pour commencer. J'attendis le temps indiqué, sept minutes, puis me rinçai à l'eau chaude. Je ne suis pas très velu, mais le fait de voir tous ces poils partir par poignées en bouchant l'évacuation de la douche me désolait.

Je répétais l'opération avec mes jambes, puis finalement mon ventre, le pubis et les fesses. Je coupai quelques touffes de poils réfractaires avec un rasoir, et quand finalement je vérifiai dans un miroir je pus constater que j'avais réussi à m'épiler totalement. Mon pénis était tout ratatiné, et par contre mes testicules étaient encore gonflés par le traitement qu'ils venaient de subir. J'avais l'impression de regarder dans la glace une autre personne, ce qui était vrai d'une certaine manière : j'étais en train de devenir quelqu'un d'autre. Je ne pus empêcher mes larmes de couler à nouveau.

J'aurai pu continuer à m'apitoyer ainsi sur moi-même longtemps, si je n'avais entendu la pluie qui commençait à tomber.

Le linge ! Je me précipitai dans le jardin et retirai rapidement les sous-vêtements de Claire.

C'était seulement une petite averse, mais des nuages plus menaçants semblaient se profiler à l'horizon. Je rentrai donc dans la maison avec le panier rempli de linge, et commençai à préparer la planche à repasser quand le téléphone sonna.

C'était Claire.

"Est-ce que Jeannette est là ?" demanda-t-elle. J'étais si déçu qu'elle n'ait pas entamé la conversation en me demandant comment cela se passait pour moi. J'avais l'impression d'être considéré comme un domestique.

"Dis-lui de me rappeler quand elle rentrera."

Je lui dit que je le ferai, puis elle raccrocha brutalement. C'était la première fois qu'une telle chose arrivait : Claire et moi avions l'habitude de passer des heures à discuter au téléphone. Une discussion de seulement trente-cinq secondes n'était tout simplement jamais arrivée entre nous.

J'étais debout dans la cuisine, totalement nu : Jeannette avait été méticuleuse, il ne restait plus un seul vêtement à moi dans la maison. La pluie commença à tomber plus fort dehors, et l'intérieur de la maison s'assombrit. L'atmosphère était parfaite ! Et de plus le carrelage était froid sous mes pieds nus...

Je commençai à repasser les sous-vêtements de Claire, et cela faisait une vingtaine de minutes que j'étais au travail lorsque Jeannette revint. Je me mis immédiatement à genoux quand elle entra dans la cuisine. Elle me regarda.

"Debout !" m'ordonna-t-elle.

Je me remis sur mes pieds et elle sourit devant le spectacle que je lui offrais.

"Pieds nus dans la cuisine. J'adore. Tourne-toi pour que je puisse voir l'arrière."

Je me retournai pour qu'elle continue l'inspection.

Elle se mit à rire et sortit de la cuisine. Je continuai mon repassage.

Claire rentra du travail vers six heures. Elle ne me dit rien et alla directement dans le bureau pour discuter avec Jeannette. J'avais fait tout le repassage, et tous ses sous-vêtements avaient été pliés puis rangés dans chacun des tiroirs correspondants, conformément à ses instructions. Jeannette avait passé ensuite une inspection critique de mon travail. J'avais préparé le repas du soir pour Claire et Jeannette, mais finalement Jeannette ne restait pas. Vers six heures et demi elles partirent dans la voiture de Claire sans m'adresser la parole. Je me sentais perdu dans ma propre maison, perdu et solitaire.

Claire revint seule une heure après. J'étais en train de regarder la télévision, une serviette autour de la taille, quand elle rentra.

"Je vais prendre mon dîner maintenant," me dit-elle. Elle resta dans l'entrée et retira son manteau. Une atmosphère tendue régnait dans la pièce.

"Enlève ta serviette," ordonna Claire. Je laissai la serviette glisser à terre, puis me mis debout, nu devant elle.

"A genoux," commanda-t-elle, et j'obéis en m'agenouillant, la tête baissée.

"Tu serviras mon dîner nu, ici." Claire tourna les talons et partit dans sa chambre.

Après que Claire eut mangé, que j'eus débarrassé le couvert et fait la vaisselle, j'allai lui demander si elle ne désirait plus rien avant que je n'aille me coucher. Elle réfléchit quelques instants avant de répondre :

"Je veux que tu ailles dans ma chambre et que tu m'y attendes. Je ne serai pas longue." J'allai dans sa chambre et l'attendis pendant presque une heure. J'étais silencieux, agenouillé au pied de son lit dans la pièce glacée. Finalement je l'entendis éteindre la télévision et les lumières, et fermer la maison. Dans le passé c'était plutôt mon rôle. Je la regardai alors qu'elle se déshabillait : elle déboutonna sa chemise, puis défit la fermeture éclair de sa jupe. Elle la retira et la lança sur une chaise. Puis elle retira ses bas et se tint debout devant moi, vêtue du slip et du soutien-gorge blanc à lacets que je lui avais préparé ce matin. Elle me regarda mais ne dit rien, puis alla à la porte de la chambre pour la fermer à clé. J'étais intrigué : qui pouvait venir nous déranger ? Elle se dirigea vers l'armoire et sortit une boîte qui n'était pas là ce matin. Et de cette boîte elle exhiba un godemiché avec une ceinture !

**"OH NON MAITRESSE CLAIRE ! POUR L'AMOUR DE DIEU, NON !"**

Claire sourit d'un air narquois. Elle avait fermé la porte pour m'empêcher de m'enfuir ! J'essayai de me relever.

"Tu ne vas nulle part." Elle me poussa contre le mur et me maintint là tandis qu'elle passait l'instrument autour de ses hanches.

"Pitié Maîtresse Claire, ne faites pas ça, je vous en prie !" l'implorai-je. Elle m'attrapa par les cheveux.

"Suce, petite salope !" ordonna-t-elle, en forçant ma tête vers son entrejambes.

"Obéis, ou je te fous une autre raclée !" me dit-elle. Mes testicules ne pouvaient supporter de nouveaux mauvais traitements, car ils étaient encore douloureux après les coups que m'avait donnés Jeannette. Claire me gifla très fort, projetant l'arrière de mon crâne contre le mur, mais maintenant il n'était plus question que je me soumette à sa volonté sans combattre.

"Non Claire, pas question !"

"Tu vas obéir, je te le promets !"

J'étais à présent accroupi devant elle, après le coup qu'elle m'avait asséné, mes jambes légèrement écartées, et Claire ne se fit pas prier devant cette invitation. Elle lança son pied entre mes jambes, et j'eus l'impression que mes boules explosaient. Je commençai à tomber, mais Claire me rattrapa et poussa l'engin dans ma bouche. "Maintenant suce !" m'ordonna-t-elle, et elle força son chemin à travers ma gorge. J'étais à l'agonie, mes boules déjà endolories ayant été maltraitées à nouveau. J'étais incapable de lui résister. Elle me saisit par les oreilles, et commença à aller et venir tel un piston, allant jusqu'au fond de ma gorge.

"Allez, suce, espèce de petite salope !" ordonna à nouveau Claire. Je pleurai pour la vingtième fois de la journée, alors que la domination de Claire atteignait une nouvelle étape.

"Tu vas m'obéir, mon petit suceur de bite, parce que sinon tu seras puni si sévèrement que tu regretteras de ne pas l'avoir fait. Je suis plus forte que toi maintenant. Tu devras apprendre à obéir à ta Maîtresse. Est-ce que tu as compris ?" Elle était debout au-dessus de moi, me fixant droit dans les yeux, ses cheveux blonds encadrant son visage familial, mais quelque chose venait de changer. Ce n'était plus la Claire que j'avais connue, cette nouvelle femme qui me terrifiait totalement à présent. La pointe de ses seins était dressée maintenant, et ses tétons durs imprimaient leur forme sur la matière délicate de son soutien-gorge. Elle était excitée, et semblait prendre du plaisir à cette situation. Elle continua à forcer le godemiché à rentrer dans ma bouche.

"Suce-la. Fais-moi entendre le bruit quand tu sucas ma bite !" commanda-t-elle, son accent normand étant la seule chose qui me permettait de me rappeler que c'était bien ma femme qui me parlait ainsi. Je fis de mon mieux pour produire de la salive afin de la satisfaire avec des bruits de succion appropriés.

Puis elle retira l'engin de ma bouche, m'attrapa par les cheveux et me tira vers le lit. Elle me pressa la tête sur les oreillers, et s'agenouilla sur le lit derrière moi. Je savais hélas ce qu'elle me réservait, mais je

ne pouvais pas l'en empêcher. Je sanglotai dans les oreillers, alors qu'elle enduisait mon anus d'un produit. Puis elle y introduisit un doigt.

"Pitié Maîtresse Claire, je vous en prie, ne faites pas ça" pleurnichai-je. Mais Claire n'en tenait pas compte, savourant cet instant. Plus rien maintenant ne pouvait l'empêcher d'atteindre son but.

Elle se mit en position derrière moi, me força à écarter les cuisses avec ses genoux, et je sentis la pointe du godemiché contre mon anus. Les doigts de Claire s'agrippèrent à mes hanches, puis elle commença à tirer vers moi.

"Ne résiste pas, sinon tu ne feras que souffrir encore plus. Rends-toi, soumets-toi à moi. De toute manière je finirai par gagner."

Et, comme preuve de ses propos, elle tira de nouveau et commença à pénétrer en moi.

"NON ! PITIE, MAITRESSE CLAIRE, NON !" implorai-je alors qu'elle enfonce son sexe factice encore plus, m'empalant littéralement.

Je me remis à pleurer quand Claire commença à me violer. Elle poussait de plus en plus loin maintenant.

"Allez, crie comme une petite pute pour moi !" ordonna Claire, mais je n'avais pas besoin de faire semblant, mes gémissements étaient bien réels alors qu'elle entrainait l'engin jusqu'à la garde.

Je pensais qu'elle allait me couper en deux. J'hurlai de douleur.

"MAITRESSE CLAIRE, PITIEEEE !"

Puis elle se retira. Je me mis à sangloter sur l'oreiller, alors que Claire sortait son sexe artificiel de mon anus. Je pleurais et criais, jamais je n'avais vécu d'expérience aussi traumatisante : Claire venait de me détruire totalement, aussi bien physiquement que mentalement.

Puis, alors qu'elle venait de se retirer, soudainement elle m'empala de nouveau et recommença à me violer. Elle se remit à aller et venir, de plus en plus loin et de plus en plus vite, me remplissant littéralement l'anus avec son engin. Je surpris mon image dans le miroir de la chambre, et je ne pus croire la scène étrange que je voyais : je m'y étais vu tant de fois en train de chevaucher ma femme, mais les rôles étaient bien inversés maintenant et je pensais que Claire n'accepterait jamais de revenir à la situation initiale, alors qu'elle agitait le godemiché à l'intérieur de mon corps. La douleur ne faiblissait pas, et Claire semblait maintenant avoir trouvé son rythme.

"Arrêtez ! Pitié Maîtresse Claire, je vous en supplie ! Pitié, arrêtez ! Pitié !" Je me mis à sangloter sans plus pouvoir me contrôler, mais Claire semblait insatiable. Sa main vint le long de mes hanches, et elle agrippa mes testicules puis les tira, alors qu'elle me continuait à me défoncer.

"Voilà à quoi elles servent maintenant !" dit-elle en me serrant encore plus mes parties, tout en me pénétrant. "Voyons si nous pouvons crier ensemble, pendant que je jouis et que je t'explose les couilles !"

"NON ! PITIE, NON, JE VOUS EN SUPPLIE, NON AAAARRGGGHHHH ! PITIE AARRGGGGHHH!" alors qu'elle me forçait tout en broyant mes testicules. "Pitié, Maîtresse Claire, pitié !"

Claire eut enfin son premier orgasme après m'avoir violé ainsi pendant une dizaine de minutes. Elle avait déjà joui de nombreuses fois avec moi auparavant, mais jamais de façon aussi intense : elle devint comme folle, criant sauvagement. Je pensai qu'elle allait m'arracher les boules ! Elle continua ensuite à me limer avec le godemiché, atteignant à chaque nouvelle fois un orgasme encore plus fort, comme des vagues de jouissance l'amenant au septième ciel. Plus je criai, plus cela semblait alimenter son appétit sexuel. Enfin elle se retira et me repoussa sur le dos.

"Je veux te regarder quand je te baise," me dit-elle. Elle me saisit et me pénétra à nouveau, face à moi cette fois-ci, me broyant les testicules alors qu'elle me défonçait. Je vis qu'un nouvel orgasme l'envahissait : elle jouit avec un sourire démoniaque alors qu'elle me pénétrait sans pitié.

Je ne sais plus combien de temps tout ceci dura, peut-être moins d'une demie-heure, mais chaque seconde qui passait me paraissait des heures alors qu'elle détruisait toute trace de virilité en moi. Enfin elle sembla se calmer et finalement s'arrêta, me rejetant et m'ignorant comme si je n'étais plus qu'un objet usagé, ce que j'étais devenu pour elle.

J'étais anéanti. Je restai ainsi allongé, sanglotant, le visage enfoui dans l'oreiller. Claire se leva et commença à parler à quelqu'un.

"Est-ce que tu as tout entendu ?" demanda-t-elle. J'entendis une réponse et un rire étouffés... Elle était au téléphone ! Elle était en train de parler à Jeannette qui avait certainement entendu toute la séance ! Claire éclata de rire, et lança le téléphone sans fil vers moi, sur le lit. "Jeannette veut te dire quelque chose," dit-elle en se dirigeant vers la salle de bains.

"Allo ?"

"Excellent divertissement ! Mieux qu'à la radio ! Tu as été parfait dans ton rôle de la vierge déflorée," dit en riant Jeannette. J'étais perdu, je ne pouvais croire à l'abîme qui s'était installé entre Claire et moi. Je levai les yeux vers Claire mais elle était déjà partie vers la salle de bains.

"Merci Maîtresse," fut la seule réponse que je réussis à formuler, puis elle raccrocha. Pendant que Claire prenait sa douche, je regagnai ma chambre.

=====  
= 4ème partie =  
=====

Ma vie avec Claire se mit à changer considérablement. Alors que nous étions auparavant amoureux l'un de l'autre, son attitude envers moi devint froide et distante. Nous entrâmes dans une relation Maîtresse/esclave qui semblait ne plus devoir s'inverser : elle venait de trouver un nouveau poste très lucratif dans une banque à Paris, sa carrière prenait son envol, et moi pendant ce temps j'étais devenu son larbin. Nous considérer comme mari et femme en était presque risible.

Toute ma vie tournait maintenant autour de Claire. Depuis mes premiers instants le matin quand je lui faisais couler un bain, lui préparais ses vêtements et le petit déjeuner, jusqu'au soir quand elle me renvoyait dans ma chambre après en avoir fini avec moi, tout ce que je faisais était pour elle. Je maintenais la maison dans un état impeccable, tous les jours je changeais ses draps, je lui lavais ses vêtements et lui nettoyait à la main ses sous-vêtements. Je lui préparais des plats délicieux et variés, mais finalement tout cela ne représentait rien de plus que ce qu'un bon domestique était sensé faire.

Elle amenait régulièrement à la maison sa collègue de l'agence de Lille, Jeannette, qui, forte de son expérience de domination avec son mari, m'avait dressé et avait introduit Claire à ce type de relation. Jeannette venait une fois par semaine, généralement le jeudi soir. Elles sortaient pour la soirée, et rentraient vers onze heures pour passer en revue tous mes écarts de conduite de la semaine passée, et m'infliger les punitions en conséquence. Comme je haïssais ces jeudis soirs ! Parfois les châtiments n'étaient pas seulement physiques, mais consistaient également en des séances d'humiliation : elles se moquaient alors de ma virilité, elles commencèrent même à me travestir, et j'étais régulièrement sodomisé à l'aide de godemichés de toutes tailles. Puis vint ce soir fatidique, il y a deux mois maintenant, où Claire ramena à la maison une ceinture de chasteté

masculine, une sorte d'appareil en plastique transparent qui emprisonnait mon sexe vers l'arrière, empêchant ainsi toute érection. Etrangement, ce qui me parut le plus gênant fut que je devais m'asseoir pour uriner. Jeannette adorait que je porte cette ceinture, et prenait beaucoup de plaisir à m'exciter sexuellement, me causant ainsi une douleur extrême : elle me poussait aux larmes, faisant gonfler mon pénis prisonnier contre sa cage de plastique.

Plusieurs fois elles mentionnèrent l'idée que Jeannette vienne avec son mari, Colin : les deux femmes semblaient aimer l'idée de m'amener à un nouveau niveau de soumission, mais moi je détestais cette pensée de voir un autre homme dans ce contexte, et j'étais persuadé que Colin devait penser de même. Etre l'esclave de Claire était devenu presque acceptable à l'abri des regards extérieurs, mais je ne voulais pas exposer cette situation à des tierces personnes... Cependant ce que je voulais ou pas n'avait pas d'importance pour Claire ! Heureusement, malgré plusieurs discussions qu'elles eurent à ce sujet, elles ne nous mirent jamais en présence l'un de l'autre et après quelques temps je me mis à espérer que cela n'arriverait jamais.

Puis les choses changèrent quand Claire invita une autre femme. En fait, tout changea quand elle me présenta Fiona...

Fiona était allemande et venait d'être mutée en France, devenant la nouvelle responsable de l'agence de Claire. Elles s'étaient vues quelques fois après le travail, à tel point que, ne sachant pas avec qui elle passait ses soirées, je m'étais demandé si Claire n'avait pas une liaison avec quelqu'un. Un après-midi Claire me téléphona pour m'informer qu'elle avait invité sa directrice, et me demanda de leur préparer un repas soigné.

"Comment devrai-je être vêtu ?" demandai-je, ce qui n'était pas une question idiote quand on sait que ma garde-robe se limitait en gros à sept culottes usagées de Claire.

"Comme d'habitude. Elle sait pour toi et veut voir avec quel genre de lavette je suis mariée. Nous serons là vers six heures," puis elle raccrocha.

Elles arrivèrent en fait à huit heures et demie. Fiona était une femme très grande : pieds nus elle devait mesurer dans les un mètre quatre-vingts, et avec ses talons elle me dépassait de quelques centimètres. De plus elle était imposante, avec de larges épaules et un buste bien développé, des hanches fortes, mais sans être grosse pour autant. Elle n'était pas laide avec sa fossette au menton, ses yeux clair de couleur verte, et sa crinière d'épais cheveux châtain tombant lourdement sur ses épaules. Je lui retirai son manteau et elle me considéra d'un air désapprobateur.

"C'est ça ?" demanda-t-elle avec un fort accent allemand.

"Fiona, voici Louis, mon esclave. Louis, je te présente Maîtresse Fiona."

Je m'inclinai : "Maîtresse Fiona, bienvenue dans la demeure de ma Maîtresse." Fiona était habillée dans le même style que Claire, avec un ensemble gris foncé, l'ourlet de sa jupe tombant quelques centimètres au-dessus de ses genoux. Elle portait une chemise de satin noir sous sa veste, et aux pieds elle avait des chaussures à hauts talons en cuir noir verni, qui se prolongeaient par des bas noirs sur les jambes.

Je restai tête baissée alors qu'elle m'examinait.

"Il me paraît un peu trop habillé pour ce que j'ai en tête," dit-elle en étouffant un petit rire, pendant que je restais debout devant elle, vêtu seulement d'une petite culotte attachée avec des lacets. Elle baissa l'avant de ma culotte : je portais ma ceinture de chasteté.

"Sa bite a quelle taille ?" demanda-t-elle à Claire.

Claire haussa les épaules : "pas beaucoup, treize, quinze centimètres."

"Mon clitoris est plus grand !" dit Fiona avec un sourire glacé. Je la crus sur parole.

"Tu le libères souvent ?"

"Une fois par mois si elle l'a mérité."

"Elle ?"

"Oui, je le considère de plus en plus comme elle plutôt que lui," répondit Claire, me regardant d'un air froid dont je me souviendrai toujours.

"As-tu déjà commencé à le féminiser ?"

"Jeannette et moi nous sommes un peu amusées avec lui, en le travestissant par exemple, mais je n'ai encore rien décidé de définitif dans ce domaine."

Fiona parcourut ma poitrine avec sa main, et me pinça un sein.

"Tu devrais, cela les remet à leur vraie place, bien que je n'ai aucun doute qu'elle sache déjà quelle est sa place. N'est-ce pas ?" demanda-t-elle en serrant plus fort mon téton.

"Oui Maîtresse Fiona," répondis-je en essayant de ne pas montrer ma

douleur.

"Tu as faim ?" demanda Claire, changeant de sujet.

"Ouais, j'ai l'estomac dans les talons."

"Sers le dîner dans la salle à manger," m'ordonna Claire.

J'avais préparé une salade ainsi qu'une quiche, plus facile à réchauffer car j'avais anticipé leur arrivée tardive. Je servis les deux femmes puis restai auprès d'elles, remplissant leur verre de vin sans qu'elles aient besoin de me le demander. Elle discutaient travail, et je me mis dans un coin de la pièce, en dehors de leur champ de vision, attentif à leurs demandes éventuelles. Puis, quand elles eurent fini, je débarassai les assiettes vides et leur servis un gâteau au fromage pour le dessert, suivi d'un café et d'une liqueur. Durant tout le repas elles ne m'adressèrent pas une seule fois la parole. Quand elles eurent terminé, elles passèrent dans le salon et je filai dans la cuisine pour nettoyer les plats. Je restai dans la cuisine une fois la vaisselle finie, et je n'allais dans le salon que quand elles m'appelaient pour remplir leur verre.

Juste avant onze heures Claire m'appela.

"Fiona veut te baiser. Va en haut, prends une douche et attends-la dans ton lit." De ma vie je n'avais jamais reçu un ordre aussi humiliant et dégradant, mais "oui Maîtresse Claire" fut tout ce que je pouvais répondre, puis je montai les escaliers pour me préparer pour Maîtresse Fiona.

Elle devait m'avoir entendu sortir de la douche, car elle entra dans ma chambre alors que j'étais en train de m'essuyer. Elle alluma la lumière de la chambre.

"Tu n'es pas trop intimidé, j'espère ?"

"N-non," begayai-je.

"Un peu nerveux peut-être ? Ne t'en fais pas mon mignon, je serai gentille avec toi." Elle jeta la clé de ma ceinture de chasteté sur le lit.

"Je ne suis pas sûre d'en avoir besoin, mais je préfère que ça soit prêt au cas où. Tu vois ce que je veux dire ?" Elle commença à déboutonner sa chemise, alors que j'essayai maladroitement de défaire le petit cadenas qui emprisonnait mon sexe. Après quelques secondes d'essais nerveux, mon pénis fut libéré de sa cage et revint à la vie.

Sous sa chemise de satin noir, Fiona portait un soutien-gorge noir à lacets. Elle tira sur la fermeture éclair de sa jupe qui tomba à terre, en tas sur ses pieds.

"Mets-la sur un cintre," commanda-t-elle. Je m'agenouillai à ses pieds, prit sa jupe et fis comme elle m'avait ordonné.

"Claire m'a mentie, elle fait plus que quinze centimètres !" dit-elle avec un petit rire en voyant mon sexe libéré, alors qu'elle dégrafait l'arrière de son soutien-gorge. Fiona avait des seins volumineux, et ils apparurent en tombant lourdement, ses larges et sombres tétons déjà durs et dressés.

"Sur le lit," ordonna-t-elle. Je m'exécutai. Elle retira sa culotte de satin noir et se mit à califourchon sur mon ventre.

"Suce mes tétons !" C'était parti. Elle se mit à onduler sur moi. Après m'avoir fait sucer ses seins, elle m'ordonna d'aller plus bas et de lécher son sexe. Elle bloqua ses jambes derrière ma nuque et me fit sucer son clitoris, interminablement. Plus elle était excitée, plus elle devenait agressive et exigeante. Je n'avais pas été autorisé à libérer mon sexe depuis trois semaines, et toute cette activité commençait à être difficile à contrôler pour moi. Elle s'empala sur mon pénis à demi érigé, mais elle ne parut pas satisfaite de ma prestation.

"Putain, qu'est-ce qui va pas chez toi ? Bande donc, chien ! Un peu de vigueur !" commanda-t-elle.

"Pitié Maîtresse, je crois que je suis prêt de jouir !"

"Essaye un peu, essaye juste de jouir sans ma permission et je te jure que tu le regretteras ! Je veux dire, tu le regretteras vraiment ! Tu m'as comprise, mon petit ?"

Mais c'était sans issue, et après que Fiona m'eut chevauché quelques secondes, j'éjaculai.

"J'ai joui, Maîtresse Fiona. Je suis désolé, je suis désolé," dis-je d'une voix chevrotante.

Elle se leva et vint s'asseoir sur mon visage.

"Lèche-moi tout ça, nettoie ta merde, qu'il n'y en ait plus une goutte chez moi !" hurla-t-elle. Elle tendit ses bras vers l'arrière, cherchant mon sexe. Quand elle le trouva, ses doigts saisirent mes testicules et elle se mit à serrer. Je poussai un cri étouffé entre ses jambes, alors que j'étais en train d'essayer de nettoyer ma semence. Elle serra sans pitié mes testicules l'un contre l'autre. Elle se mit à les broyer, les

griffer, les tourner... Je criai en-dessous d'elle pour implorer sa pitié et son pardon, mais elle n'écoutait pas.

"Toutes les gouttes, espèce de chien, toutes tes saloperies de gouttes !"

Puis elle se releva, mais ne lâcha pas sa prise autour de mes testicules et me tira hors du lit.

"Dans la salle de bains," ordonna-t-elle, toujours en me tirant par les parties génitales : j'étais à l'agonie. Je poussai des petits cris aigus, la suppliant de me laisser, d'arrêter ce traitement.

"Dans la douche !" Elle me fit m'allonger sur le dos dans le bac de la douche, lâcha enfin sa prise sur mon sexe et... Commença à uriner sur moi ! Elle se positionna sur le côté du bac et dirigea son jet d'urine sur mon visage.

"Ouvre ta bouche et ne t'avise pas de laisser tomber une seule goutte !" J'essayai d'obéir, mais je n'arrivais pas à ouvrir la bouche : je n'avais jamais avalé d'urine et cela dépassait ma volonté.

"Espèce d'enfoiré," me lança-t-elle alors que je toussais et m'étranglais, son urine me coulant sur le visage. "Bois-moi ça ! Il faut que tu t'y habitues, j'en ai encore plein en réserve pour toi !" ce qui était vrai car elle devait avoir la vessie pleine, et la douche dorée me parut durer des siècles. Petit à petit j'essayais d'ouvrir la bouche, mais je n'arrivais toujours pas à avaler.

"Tu verras, je te promets que tu deviendras mon urinoir," dit-elle posément, alors que le jet d'urine se transformait en petit filet. Elle laissa les dernières gouttes tomber sur le sol de la salle de bains.

"Lèche-moi ça !" Je sortis précipitamment de la douche et je me mis à lécher la petite mare sur le carrelage.

"Tu as un problème, Fiona ?" demanda Claire alors qu'elle apparaissait à l'entrée de la pièce, me regardant de haut.

"Oui, mais rien que je ne puisse régler moi-même, Claire. Cet enfoiré m'a jouit à l'intérieur !" dit Fiona, l'air dégouté.

"Mais c'est absolument impardonnable !" dit Claire en secouant sa tête.

"Je vous demande pardon Maîtresse, je suis sincèrement désolé."

"Qui t'a permis d'ouvrir ta sale gueule !" cria Claire, furieuse. "Je te prête à ma nouvelle amie et c'est ainsi que tu te comportes ? Je ne sais

pas ce que vais faire de toi !

"Peut-être qu'après la soirée je pourrai le prendre quelques semaines avec moi, je pense que je peux le dresser pour en faire un bon esclave," proposa Fiona en me regardant, pauvre diable pathétique appliqué à lécher le sol à ses pieds.

"Si tu le veux Fiona, alors prends-le, c'était sa dernière chance," puis elle tourna les talons et sortit de la pièce.

"Finis de nettoyer," ordonna Fiona. "Je suis loin d'en avoir fini avec toi."

Je pris une douche rapide, puis retournai craintivement vers la chambre. Fiona m'y attendait, avec un godemiché de trente centimètres accroché avec une ceinture, se balançant devant elle.

"Bien," dit-elle, "où en étions-nous ?"

Je me retrouvai bientôt avec Fiona forçant le passage de mon anus.

"Oh pitié Maîtresse Fiona, pas ça !" suppliai-je.

"Hé, ce n'est que le début, détends-toi et pense à ta Reine," railla-t-elle alors qu'elle me poussait à l'intérieur l'extrémité de "Gros Popaul", le surnom qu'elle donnait à son godemiché. Elle me viola ainsi avec son "sexe" gigantesque, plusieurs fois dans la nuit, la douleur augmentant à chaque nouveau passage. Je me mis à pleurer silencieusement alors qu'elle me baisait avec son monstrueux engin. Quand elle eut fini, elle se redressa et détacha la sangle de son gode.

"Nettoie-le," ordonna-t-elle, puis elle partit prendre une douche. Je me levai, prit l'objet de mes souffrances et allai le laver en bas dans la cuisine. Puis je préparai la table pour le petit déjeuner, et allai me coucher dans le canapé.

Les deux femmes se levèrent le lendemain, s'habillèrent et prirent leur petit déjeuner, alors que je m'activais auprès d'elles, débarrassant après leur passage. C'était mi-septembre, et on profitait d'une belle arrière-saison. Claire portait une nouvelle jupe bleu clair que je n'avais jamais vue auparavant. Elle était extrêmement séduisante et je la désirais plus que jamais. Cela faisait presque un an maintenant que j'avais reçu ma lettre de licenciement : tant de choses avaient changé durant cette année !

"Vous êtes magnifique !" ne pus-je m'empêcher de lui dire.

"Quel dommage, ce sera pour un autre !" intervint abruptement Fiona.

Je crus comprendre ce que cela impliquait, mais je ne voulais pas croire que ma femme puisse voir un autre homme ! Durant toute ma période de soumission elle ne m'avait pas trompé, ou du moins elle ne me l'avait pas montré. Je ne voulais y croire, je ne pouvais pas. Mais je n'eus pas le temps de m'apitoyer sur mon sort, car une autre mauvaise surprise m'attendait.

"Tu es prêt ?" me demanda Fiona.

"Prêt ?"

"Oui, tu es prêt ? Je te rappelle que tu viens avec moi."

"Claire ?" suppliai-je.

"Tu pars avec Fiona. Je te reverrai ce week-end," puis elle sortit de la pièce.

Fiona me paraissait encore plus intimidante qu'au cours de la soirée passée et je me sentais perdre tous mes moyens devant cette femme, aussi je la suivis avec docilité quand elle se dirigea vers sa voiture. J'étais vêtu uniquement d'une culotte de satin bleu marine. On ne m'avait pas encore remis ma ceinture de chasteté, mais je savais que Fiona l'avait prise avec elle. Elle passa un collier autour de mon cou, et au moment de sortir de la maison elle y attacha une laisse puis me conduisit vers la voiture. Elle ouvrit le coffre et m'ordonna d'y rentrer, après m'être mis entièrement nu.

Elle conduisit environ une demie-heure, s'arrêtant de temps en temps, probablement à cause du trafic chargé de la matinée, puis roula à bonne allure quelques minutes. Elle prit enfin une route cahoteuse et finit par stopper. Elle ouvrit le coffre et me tira dehors par les cheveux. Elle me fouetta alors avec la laisse qu'elle avait détachée de mon collier.

"Avance !" cria-t-elle. J'obéis en trébuchant sur le chemin de terre, sous une pluie de coups, puis elle m'ordonna d'entrer dans un petit bâtiment. Cela ressemblait à une écurie, et l'intérieur était sombre, avec une seule fenêtre. Le sol composé de gravier venait visiblement d'être arrosé et ratissé, et il était humide et glissant. Fiona m'ordonna de me mettre debout au-dessus d'un anneau en acier qui était fixé par terre. Elle saisit ensuite une corde dans un râtelier sur le mur, en passa une extrémité à travers l'anneau, puis l'attacha solidement autour de mes testicules. Elle tira séchement sur l'autre extrémité, me forçant à tomber sur mes genoux. Je criai de douleur.

"Tu peux hurler aussi fort que tu veux, personne ne pourra t'entendre à part moi, et j'adore ça !" Elle prit alors un fouet enroulé autour d'un

crochet sur le mur. Puis elle retira son manteau et, tenant d'une main la corde attachée à mes testicules et de l'autre le fouet, elle se prépara à me donner une séance de flagellation que je ne serai pas prêt d'oublier. Elle était experte dans le maniement du fouet : elle commença par me donner un peu de mou sur la corde, puis frappa en enroulant le fouet autour de mon épaule, laissant à son extrémité une zébrure rouge traversant le haut de mon bras. La douleur était intense. Le second coup arriva un peu plus bas, autour de ma poitrine, faisant apparaître une nouvelle marque rouge vif. Le troisième porta plus bas encore, sur le ventre, et je ne pus m'empêcher d'émettre un petit cri étouffé. Le numéro quatre s'enroula autour de mes hanches et de mes fesses, mais heureusement rata mon pénis de quelques centimètres. Le numéro cinq atteignit à nouveau ma poitrine et cette fois-ci je laissai échapper un véritable cri de douleur.

"Voilà qui est mieux, je veux t'entendre !" hurla-t-elle.

Le sixième coup de fouet porta à nouveau sur mes fesses, me touchant au même endroit que précédemment : je sentis ma peau se déchirer, et un filet de sang couler le long de mon arrière-train. Elle me tira alors vers elle avec la corde, sèchement, me faisant trébucher puis tomber à genoux. Elle me tira ainsi vers l'anneau par les testicules, me faisant déraper sur le gravier du sol.

"PITIE ! MAITRESSE FIONA, ARRETEZ, JE VOUS EN SUPPLIE !" criai-je. Elle arrêta de tirer, me dominant de sa taille, debout au-dessus de moi, les jambes écartées. Sa chemise était déboutonnée presque jusqu'à la taille, laissant apparaître ainsi son soutien-gorge noir. Sur son visage apparut un sourire diabolique, alors qu'elle faisait claquer à nouveau son fouet sur mon dos. Je hurlai pendant qu'elle recommençait à me frapper, sans pouvoir me protéger ou même bouger. Puis au bout de quelques instants elle relâcha un peu la corde, me permettant de rouler sur moi-même et de glisser ainsi sur le dos. Elle s'approcha et tourna autour de moi, continuant à maintenir la tension dans la corde, puis elle s'arrêta, debout au-dessus de ma tête. Je levai les yeux et vit sa petite culotte noire sous sa jupe, puis elle lança encore le fouet qui zébra mon ventre, mon pénis flasque, ainsi que l'intérieur de mes cuisses. Du sang se mit à couler sur le bas de mon abdomen, ainsi que sur mon sexe. Je me mis à hurler comme un cochon que l'on égorge. J'étais maintenant totalement effrayé par cette femme, capable apparemment de tout. Elle se tenait au-dessus de moi, j'étais à sa merci et je pensais qu'elle qu'elle était sur le point de délivrer le coup de grâce.

"Non, pas encore, tes boules peuvent encore servir, mais crois-moi je te les prendrai quand j'en aurai envie. Elles sont à moi, comme tu es à moi. Tu m'as comprise ?" hurla-t-elle.

"Oui Maîtresse Fiona," dis-je en tremblant.

"Debout," ordonna-t-elle. Je me remis difficilement sur mes pieds en

titubant, et me tint debout devant elle.

"Tes mains," commanda-t-elle. Je lui tendis mes poignets et elle y passa des menottes. Puis elle défit la corde de mes testicules et en lança une extrémité autour de la poutre au-dessus de moi. Elle fit ensuite un noeud autour de la chaîne reliant mes deux menottes, tira sur l'autre extrémité de la corde, ce qui me fit lever les bras pour finalement me retrouver sur la pointe des pieds. Elle attacha le bout de la corde qu'elle tenait en main autour de l'anneau fixé au sol, prit une barre qu'elle fixa autour de mes pieds, me forçant à les écarter de presque un mètre. Je me retrouvai alors pendu par les bras, ne touchant maintenant plus terre avec mes jambes écartées. Enfin elle attacha une ficelle autour de mes testicules, puis à l'autre bout accrocha un seau, qui se mit à pendre en oscillant entre mes jambes. Quand Fiona en eut terminé, elle remit son manteau.

"Une amie viendra te voir quelques fois dans la journée, elle te donnera de l'eau, et elle commencera à guérir ton problème d'éjaculation précoce. Je dois aller au boulot, on ne peut pas rester à s'amuser comme ça tous les deux pendant toute la journée, il faut bien que quelqu'un aille gagner sa croûte ici. Je te verrai ce soir," puis elle me lança un baiser et sortit de l'écurie dans la fraîcheur de cette matinée de printemps.

Pendant un heure je me balançai ainsi dans le froid et l'obscurité, respirant l'odeur de moisi qui régnait dans l'écurie. De la douleur irradiait de toutes les parties de mon corps. Mais, à travers cette épreuve, je gardais ancrée en moi l'image de Claire dans sa tenue bleu marine sortant avec un autre homme, et cette pensée me faisait mal plus que tout le reste.

J'entendis arriver la femme avant de la voir, entendant ses talons claquer sur le ciment de l'allée puis sur le gravier. Il faisait sombre dans l'écurie, mais mes yeux s'étaient accoutumés à la pénombre : elle avait une allure semblable à Fiona, quoique plus petite et moins forte, mais quelque chose clochait dans son apparence, même si je n'aurais pu dire quoi. Elle m'apporta de l'eau et me la fit couler le long de ma gorge. Elle ne dit pas un mot. Elle portait de longs cheveux très blonds, tombant sur ses épaules et couvrant en partie son visage. J'avais si soif, que je bus plus d'un litre avant que je sois désaltéré.

"Merci," murmurai-je, mais elle ne répondit pas. Puis elle prit une de ces ignobles cagoules en cuir et me l'enfila de force sur la tête. Elle ferma les ouvertures prévues pour les yeux, de façon à ce que je n'ai plus que mes oreilles et ma bouche en contact avec l'extérieur. Elle me mit une paille dans la bouche, et installa une bouteille dans un sac qu'elle me passa autour de l'épaule : avec la paille je pus enfin complètement étancher ma soif en buvant à mon rythme. Puis elle se mit à inspecter mes blessures, en portant une attention particulière à mon sexe meurtri. Elle le manipula

avec douceur et bientôt, malgré tout ce qui était en train de m'arriver, je commençai à avoir une érection. J'avais des coupures sur le pénis, et au fur et à mesure qu'elle me masturbait, la douleur s'amplifiait. Je me mis à éjaculer après quelques minutes de ce traitement, mais elle ne s'arrêta pas pour autant. Mon membre était redevenu flasque, cependant son travail de masturbation ne tarda pas à me procurer une nouvelle érection et petit à petit elle m'amena à une nouvelle éjaculation. Elle ne s'arrêtait toujours pas ! Elle me masturba quatre fois en tout avant de s'arrêter enfin et partir de l'écurie sans un mot, me laissant seul à nouveau.

Je me retrouvai pendu par les bras, me balançant dans l'obscurité pendant ce qui me sembla être une éternité, mais malgré toute la douleur physique que je pouvais éprouver, je ne pouvais m'empêcher de penser à cette image de Claire fréquentant un autre homme. Je bus beaucoup d'eau afin de calmer ma faim grandissante, ce qui me donna envie d'uriner : je dus me résoudre à le faire dans le seau qui pendait en-dessous de moi. Plus tard, sans que je puisse dire au bout de combien de temps, la mystérieuse femme blonde revint pour remplir d'eau ma bouteille et me masturber à nouveau. Par contre elle ne vida pas le seau entre mes jambes, qui commençait à devenir assez lourd. De nouveau elle me masturba sans ménagement, m'amenant à une nouvelle érection. Mon pénis et mes testicules me faisaient souffrir plus que tout maintenant, mais la femme ne s'arrêta pas dans son labeur, me provoquant d'intenses douleurs. Je me mis à crier si fort qu'elle ferma l'ouverture de ma bouche, puis continua de plus belle. Encore une fois elle m'amena à quatre éjaculations. Elle me traya ainsi puis me laissa à nouveau dans le noir, mais heureusement avant de partir elle me libéra la bouche et me remit la paille.

Je restais suspendu ainsi pendant des heures. Le seau entre mes jambes s'alourdissait au fur et à mesure que j'urinais dedans, et la douleur lancinante que ce poids entraînait occupait tout mon esprit à présent. Je voulais que tout cela s'arrête, je voulais rentrer chez moi.

Puis Fiona revint et me retira ma cagoule.

"Pitié Maîtresse Fiona, pitié, arrêtez ça, je vous en supplie."

"Mais je n'ai même pas commencé ! On est mercredi soir, et tu vas rester ici dans cette écurie jusqu'à samedi où tu m'aideras à préparer la soirée. Ensuite, Claire veut que je te garde encore quelques jours. Tu pourrais bien rester encore une semaine ou même plus."

Elle libéra la corde qui me maintenait en l'air, et je me retrouvai ainsi debout, mais mes pieds entravés par la barre d'écartement me firent tomber à plat ventre. Je me remis à pleurer.

"Épargne-moi tes larmes, ça ne marche pas avec moi et de toute manière j'espère te voir pleurer réellement un paquet de fois avant la fin de la

semaine."

"Avez-vous vu Claire ?" lui demandai-je.

"Bien sûr que je l'ai vue, je bosse avec elle. La dernière fois que je l'ai aperçue, elle montait dans la voiture de son collègue Stéphane, et je pense qu'ils étaient partis pour une soirée très chaude."

"Arrêtez, je vous en prie."

Elle se tint debout devant moi et éclata de rire.

"Tu pourrais bien rester avec moi pour plus de temps que tu ne le croies !"

=====  
= 5ème partie =  
=====

Je n'en étais qu'au début de mes tourments avec Fiona.

Je fus maintenu suspendu dans l'écurie pendant deux jours entiers et trois nouvelles nuits. Je portais la plupart du temps la cagoule en cuir, et je ne pouvais rien voir et quasiment rien entendre. Je n'étais nourri que d'eau. La femme blonde venait régulièrement changer l'eau de ma bouteille et me masturbait avec rudesse pour obtenir jusqu'à huit éjaculations par jour. C'était l'enfer : je lui hurlais de me laisser tranquille, mais elle ne répondait jamais et effectuait sa besogne en silence. L'eau que je buvais commença à avoir un goût désagréable, puis devint franchement infecte : il m'apparut avec horreur que si cette eau ressemblait maintenant à de l'urine, c'est parce que c'en était probablement.

Fiona venait tous les soirs et m'enlevait la cagoule pendant quelques minutes, ce qui lui permettait de me tenir informé des progrès de la relation entre ma femme et son nouvel amant.

Puis le vendredi soir elle arriva et me remit sur le sol. Elle me retira ma cagoule.

Je m'effondrai devant elle.

"Pitié Maîtresse Fiona. Je ferai tout ce que vous voudrez, tout ! Je vous en supplie, arrêtez ça !" sanglotai-je à ses pieds.

"Mais ce n'est qu'un début, juste un petit aperçu de ce qui t'attend réellement," m'annonça-t-elle. Elle se tenait debout au-dessus de moi, ses mains sur les hanches, les jambes écartées. Son manteau de cuir noir était déboutonné, laissant apparaître une chemise de satin gris et une jupe assortie. Je l'implorai en baisant ses cuissardes noires, la suppliant de me relâcher. Elle me regarda ainsi faire pendant plusieurs minutes, savourant visiblement le spectacle que je lui offrais, constatant les premiers résultats de son dressage. Elle s'accroupit devant moi, tirant ma tête en arrière par les cheveux.

"Pitié Maîtresse Fiona, je ferai n'importe quoi ! Tout ce que vous voulez, mais par pitié arrêtez !" dis-je en pleurant.

"Et qu'est-ce que tu pourrais faire pour moi que je ne saurais obtenir de toute manière ? Tu n'as pas d'argent, je suis plus forte et plus intelligente que toi, donc tu n'as aucun moyen de m'échapper. Pour moi ta seule utilité est d'être devenu maintenant mon objet de torture et de tourments, jusqu'à ce que je décide qu'il en soit autrement, donc de toute manière tu feras tout ce que je t'ordonnerai. Tu vas souffrir plus que tous les autres esclaves que j'ai pu dresser par le passé."

Elle me fixa du regard : "crois-moi mon petit, tu viens à peine de commencer ton programme. Une obéissance absolue et sans retenue, voilà ce que j'exige, et quand j'en aurai fini avec toi, tu ne te reconnaîtras même pas toi-même. Tu as déjà commencé à boire mon urine, pas encore à l'état pur mais cela va vite venir, et je t'assure que tu me remercieras pour chacune des gouttes que tu auras l'honneur d'avalier. Après nous passerons à quelque chose de plus consistant à avaler pour toi, si tu vois ce que je veux dire..." Elle me sourit puis relâcha mes cheveux.

"Une obéissance totale et absolue, je n'attends rien de moins, et je n'accepterais rien de moins. Tu m'as compris, soumis ?"

"Oui Maîtresse Fiona je vous obéirai..."

"Oh, bien sûr que tu m'obéiras, mais tu dois subir d'autres souffrances pendant quelques jours avant que j'estime que tu sois parfaitement dressé." Ayant dit cela, elle me remit ma cagoule, retira sur la corde et me suspendit à nouveau. Comme si cela ne suffisait pas elle me frappa ensuite avec le fouet. Je reçus ainsi dix coups le long de mon dos, sur mes fesses et le haut de mes jambes : je me remis à saigner à plusieurs endroits. Je hurlai sans pouvoir me retenir, c'était plus que ce que j'étais capable d'endurer.

Un peu plus tard, quelqu'un, certainement la silencieuse femme blonde, revint remplir ma bouteille et me masturba avec rudesse de nouveau quatre fois. Le saut attaché à mes testicules était maintenant rempli à moitié :

il ne se vidait pas, car Fiona le détachait à chaque fois avant de baisser ma corde, et me le remettait avant de partir, lorsque je me retrouvais de nouveau suspendu. Le récipient oscillait entre mes jambes et il commençait à me faire souffrir plus que tout. J'étais à l'agonie, avec toutes les zébrures couvrant mon corps à la suite des nombreuses séances de flagellation que j'avais dû endurer, mon sexe irrité jusqu'au sang par les masturbations sauvages de cette maudite blonde. Mes épaules sortaient de leur articulation à force d'être suspendu, et le seau étirait mon scrotum millimètre par millimètre au fur et à mesure que les heures passaient. Je n'avais pas mangé depuis quatre jours, je n'avais bu que de l'urine diluée, je n'avais pas pu dormir non plus durant toute cette période : je ne voyais aucune issue à ma situation, et les tourments que je subissais me semblait ne jamais devoir cesser.

Le samedi matin arriva lentement, et encagoulé je devinai que quelqu'un était entré dans l'écurie. Je n'avais aucune idée de qui cela pouvait être, mais je sentis que l'on détachait le seau de mes testicules, ce qui en soi me causa déjà une douleur considérable. La corde me suspendant fut abaissée, et je tombai à genoux puis à terre, à plat ventre, car la barre d'écartement m'empêchait de rester agenouillé. Je sentis qu'on accrochait une laisse à l'anneau de mon collier, et on me remit sur pied pour me pousser au-dehors. Je titubai, essayant d'avancer en sautillant : j'étais toujours aveuglé par la cagoule, et il m'était difficile d'avancer sans trébucher avec ma barre d'écartement encore aux pieds. L'air du matin était frais dehors, mais je le respirai avec plaisir après l'odeur de moisi régnant dans l'écurie. Puis on me fit m'arrêter et je restai ainsi vacillant, nu et les poignets menottés. Tout à coup je reçus un jet d'eau, probablement projeté par un tuyau d'arrosage. L'eau glacée me donna comme un coup de fouet, le jet puissant me faisant trébucher et manquant de me faire tomber. Le jet était dirigé alternativement vers le haut et le bas de mon corps, se concentrant sur mon aine. Puis je fus brossé sans ménagement, ce qui me fis crier de douleur, car mes blessures me faisaient souffrir. Je sentis de nouveau le jet, et je supposai que l'on me rinçait. Enfin on me poussa sur le chemin de gravier, et l'on me fit m'arrêter un peu plus loin. Je sentis que l'on détachait de mes chevilles la barre d'écartement, puis également mes menottes. Je reçus une serviette entre les mains, et je compris que je devais m'essuyer. Une pression sur la tête me fis mettre à genoux, et je restai dans cette position, toujours aveuglé par la cagoule. Après quelques minutes celle-ci me fut retirée : je me retrouvai agenouillé devant Fiona.

"Déjà samedi, mon petit," m'informa-t-elle. Elle était vêtue de façon décontractée, en Jeans et sweat-shirt.

"Nous avons une journée chargée. Il y a une soirée chez moi ce soir. Claire viendra avec son nouvel ami, Jeannette avec son esclave et quelques autres amies avec leurs esclaves ou leurs amants, suivant l'humeur. Je veux que tu aide mon esclave à préparer la réception. Elle saura te dire ce qu'il y a à faire. Ne me déçois pas, soumis, où bien ce sera ton retour à

l'écurie !"

"Je ne vous décevrai pas Maîtresse Fiona, je vous le jure !"

Elle sourit. Elle me terrifiait et elle le savait parfaitement.

"C'est bien mon garçon," dit-elle presque gentiment. Puis elle prit la laisse et me conduisit tel un chien vers sa maison.

Elle m'amena dans la cuisine où la femme blonde était occupée à éplucher des pommes de terre au-dessus de l'évier.

"Esclave !" appela Fiona, et la mystérieuse blonde se retourna pour se mettre de suite à genoux, ainsi qu'il était requis quand Fiona entrait dans une pièce.

"Je veux que l'esclave de Claire et toi prépariez ensemble la soirée, partagez la tâche en deux, faites en sorte que tout ce qui doit être fait le soit, et correctement ! Je ne veux pas entendre d'excuses pour ne pas être prêt à temps. Me suis-je bien fait comprendre ?" demanda-t-elle. La menace voilée n'échappa à aucun de nous deux.

Nous répondîmes à l'unisson : "Oui Maîtresse Fiona,"

"Alors allez-y."

Fiona quitta la pièce, et je me retrouvai nu, agenouillé à côté de l'entrée. La femme blonde se remit sur ses pieds et s'approcha de moi, et je m'aperçus que ce n'était pas une femme, mais un homme travesti !

Nous nous regardâmes.

"Tu as besoin de quelques vêtements," dit-il, et il me donna un tablier qui était suspendu derrière la porte. Pendant trois jours cet enfoiré m'avait traité comme une vache, mais le voyant maintenant je comprenais qu'il était autant effrayé par Fiona que moi, et si elle m'avait demandé la même chose je suis sûr que j'aurais obéi de la même manière. Il me donna ensuite une liste des choses que Fiona voulait voir faire avant cinq heures de l'après-midi : cela nous laissait neuf heures devant nous.

Il y avait tout un tas de plats à préparer, beaucoup de ménage, et il fallait aménager les pièces en modifiant la disposition des meubles. Nous avions du pain sur la planche. Cependant j'étais affamé et j'avais besoin de manger avant de commencer.

Nous n'aperçûmes pratiquement pas Fiona pendant la matinée, pendant que son esclave et moi pelions les pommes de terre, préparions les légumes, cuisinions différents ingrédients. Nous enlevâmes les meubles d'une pièce,

et réorganisâmes d'autres pièces, nous fîmes les lits, cirâmes les parquets et passâmes l'aspirateur de fond en comble. Nous préparâmes les desserts, et essuyâmes les bouteilles de vin après les avoir prises dans le cellier.

Après un rapide déjeuner nous préparâmes différentes salades : aux pommes de terre, à la grecque, composées. La viande pour le barbecue fut mise à décongeler puis assaisonnée, nous fîmes des sandwiches, puis nous préparâmes les tables. Nous coupâmes le bois pour les différentes cheminées de la maison et le barbecue.

Vers quatre heures et demie Fiona réapparut alors que nous mettions la touche finale en décorant les tables de la salle à manger. Je me mis instantanément à genoux.

"Vous vous êtes très bien débrouillés tous les deux, je suis très impressionnée !" dit-elle pendant que je restais agenouillé devant elle, fixant le sol devant ses pieds.

"Merci Maîtresse Fiona." En toute honnêteté j'avais apprécié le défi, et bien que nous n'ayons que rarement parlé entre son esclave et moi, je sentais qu'il en avait également retiré de la satisfaction. Elle nous conduisit autour de la maison, où nous devions suspendre des luminaires, et cela nous prit encore quelques minutes avant que tout ne soit fini.

"Bien, soumis, viens avec moi, je vais finir de te préparer. Toi !" dit-elle en s'adressant à son mari, "vas te préparer et sois en bas à six heures et demie. Tu m'as comprise, espèce d'abruti ?"

"Oui Maîtresse Fiona," répondit-il craintivement.

Elle m'emmena vers sa chambre et m'ordonna d'aller prendre une douche. Elle me donna ensuite une crème épilatoire que je dus passer sur tout le corps, ce qui fit partir tous les poils qui avaient repoussé ces derniers jours. Je m'essuyai et Fiona me parfuma avec un spray, puis elle s'installa pour me maquiller : elle commença par m'épiler mes sourcils, et m'appliqua un masque sur le visage qui me donna rapidement un teint bronzé. Elle passa un peu plus de temps sur mes yeux, remplaçant mes sourcils disparus par de fines lignes de maquillage, m'appliqua du mascara sur les cils et souligna mes yeux avec un eyeliner. Elle poudra mes joues et me passa du rouge à lèvres : elle paraissait satisfaite du résultat d'ensemble. Elle me posa enfin une perruque châtain foncé et me brossa. Quand elle en eut fini avec moi elle tourna la chaise vers le miroir : j'étais incapable de me reconnaître.

Elle me tendit ensuite ma ceinture de chasteté, que j'avais presque fini par oublier, et je dus l'enfiler. Elle me donna ensuite une petite culotte noire, lacée sur les côtés, un soutien-gorge et un porte-jaretelles assortis. Une fois que j'eus mis le soutien-gorge, elle bourra les

balconnets avec quelques chaussettes.

"Un petit traitement aux hormones te permettra bientôt de remplir tout ça," me dit-elle comme si cela me posait un problème d'avoir des seins plats. Elle me passa une paire de bas en nylon noir, ainsi qu'une jupe noire très simple, avec un tablier blanc. Je me retrouvai debout devant le grand miroir et secouai la tête : j'étais devenu très sexy !

"Et c'est ainsi que tu dois toujours paraître quand tu es chez moi, toute autre tenue te mènera directement à l'écurie. On se comprend bien ?"

"Oui Maîtresse Fiona," répondis-je, abasourdi par les transformations qu'elle était en train de m'imposer. Elle me mit enfin du vernis sur les ongles et une petite coiffe sur la tête, et je fus prêt à commencer mon service.